N° 14. — 25 juillet 1909. — Publication bi-mensuelle paraissant le 10 et le 25. — Prix : 20 Centimes.

LA VIE MYSTÉRIEUSE



DIRECTEUR : Professeur DONATO

ASTROLOGIE — MAGIE — CARTOMANCIE — CHIROMANCIE — GRAPHOLOGIE — SPIRITISME — MAGNÉTISME

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
23, rue N.-D. de Recouvrance, Paris-2e.



MAGASIN DE VENTE :
8, rue St-Joseph, Paris-2e.

LE SABBAT



Lire, page 210, LA SORCELLERIE PRATIQUE.

LA VIE MYSTÉRIEUSE. Publication bi-mensuelle paraissant le 10 et le 25.
Directeur : Professeur DONATO
Principaux collaborateurs : PAPUS. — Hector DURVILLE. — Gaston BOURGEAT. — Le Comte Léonce DE LARMANDIE. FABIUS DE CHAMPVILLE. — Jules LERMINA. — PICKMAN. — MARC-MARIO. — Dr Ely STAR. — René SCHWAEBLÉ. — Ernest BOSC. — Edouard GANCHE. — Raphaël N'HUTTER. — Dr MESNARD. — Don BRENNUS DE MELLUM. — Profr D'ARIANYS. — René D'ANJOU. — Mme Louise ASSER. — MERLINY. — STELLATA, etc.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à M. le Professeur DONATO, 23, rue Notre-Dame de Recouvrance, Paris-2e.

Pour les Abonnements, la Publicité, s'adresser à M. l'ADMINISTRATEUR de la « Vie Mystérieuse », 23, rue Notre-Dame de Recouvrance, Paris-2e.

CONDITIONS D'ABONNEMENT { France : Un an. 5 francs. Etranger : Un an. 6 —

Envoyer mandat-poste à M. l'Administrateur de la « Vie Mystérieuse », 23, rue Notre-Dame de Recouvrance, Paris-2e.

La Sorcellerie pratique

Par *RENÉ SCHWAEBLÉ*

AVANT-PROPOS

Il importe de distinguer *Satanisme, Magie, Sorcellerie.*

La *Magie* n'est autre que la physique et la chimie naturelles, c'est la connaissance absolue des simples secrets de la Nature. Le mage n'évoque aucun être visible ou invisible, il se contente d'étudier la botanique, la minéralogie, la zoologie, etc.

Il n'y a ni magie blanche, ni magie noire, ni haute magie. Les gens qui s'intitulent mages blancs sont les prestidigitateurs ou ceux qui, s'essayant dans la nécromancie, veulent dissimuler leurs méchancetés.

Dans les cérémonies des diverses religions, il y a plutôt alchimie que magie ; c'est l'alchimie herméneutique qui enseigne à convertir le pain et le vin au Corps et au Sang.

Quant à la partie purement sorcière des religions, par exemple l'évocation des Anges, elle est connue, elle traîne suffisamment dans les rituels pour que nous nous abstenions d'en parler. Il est, également, inutile de parler de l'évocation des Saints non moins connue, et qui relève de la « nécromancie » ou, selon le mot moderne, du « spiritisme ». Le *Spiritisme* consiste, essentiellement, en l'évocation des morts (1).

Les cérémonies du Satanisme, au contraire, sont presque ignorées. L'Eglise catholique, on le sait, confesse l'existence de Satan et des Démons. Au reste, l'on est bien forcé d'admettre leur existence, de croire que Dieu soulage et Satan accable, que l'un reprend ce que l'autre a donné, que chacun triomphe à son tour lorsque l'on voit à Lourdes des enfants âgés de dix et onze mois guérir subitement et parfaitement, et retomber malades au bout de quelques semaines! Il ne saurait être question de suggestion ou auto-suggestion avec des enfants de cet âge.

Si le Catholique ne s'adresse qu'à Dieu et à ses légions, si le Sataniste ne s'adresse qu'à Satan et à ses serviteurs, le *sorcier* évoque *tous* les êtres de l'Invisible, anges, démons et *autres.*

En effet, il y a d'*autres* êtres dans l'Invisible.

Pour voir certains microbes, l'on est obligé de colorer leur bouillon de culture; certaines pieuvres incolores passent inaperçues dans l'eau. Pourquoi n'y aurait-il pas d'autres êtres invisibles?

Supposez, maintenant, que ces êtres aient instinctivement, non point, comme nous, la notion du bien et du mal, mais la notion de forces physiques inconnues de nous : vous aurez le secret de l'aide formidable qu'ils peuvent apporter à ceux qui les évoquent.

L'on divise les êtres de l'Invisible en :

1° Anges, démons;
2° Elémentals;
3° Larves.

Pour mémoire, ajoutez les esprits des morts.

Les *Elémentals* peuplent les quatre éléments, eau, terre, air, feu, ou, plus exactement, la matière sous ses quatre états, liquide, solide, gazeux, radiant; dans l'eau, on trouve les Nymphes ou Ondins, dans la terre les Pygmées ou Gnômes, dans l'air les Sylphes, dans le feu les Salamandres. Ces êtres ont été longuement décrits par Paracelse dans son *Traité des Nymphes, Sylphes, Pygmées et Salamandres* dont nous donnerons des extraits. On les évoque par les conjurations voulues, et on les chasse par les substances contraires à leur élément propre. L'Eglise (et, en particulier, saint Augustin et le Pape Innocent VIII) reconnaît leur existence, et déclare qu'on ne peut les évoquer sans impiété. Ils sont tantôt bons, tantôt méchants.

Les *larves* sont les principes vitaux inconscients qui flottent dans l'espace, instincts génitaux sans forme, errant au hasard, vie cherchant à se manifester. Elles s'attachent à ce qu'elles rencontrent, plus spécialement attirées par le sang, par ce qui contient la vie qu'elles pompent, rendant fous ceux auxquels elles se collent : de nombreux cas de folie sont observés parmi les buveurs de sang aux abattoirs, et les Juifs, instruits, ne mangent que de la viande exsangue.

Le Verbe d'un vulgaire homme engendre des larves, quelquefois des microbes. Qu'un homme entre dans une violente colère, il peut devenir enragé, créer spontanément le microbe de la rage. Dans ce *Cours pratique de Sorcellerie* nous aurons donc à étudier :

Le satanisme;
Les élémentals, leurs mœurs, leur évocation;
Les larves, leur évocation;
L'évocation des morts (Spiritisme);
Les recettes du Sorcier;
Son arsenal;
Le Verbe, les pentacles;
Les talismans;
L'envoûtement (de haine et d'amour);
La médecine du Sorcier, etc., etc.

I

LE SATANISME

Pour croire en Satan il faut être chrétien : comment croire en l'ennemi de Dieu si l'on ne croit en Dieu?

Nous avons dit que les cérémonies du satanisme étaient presque ignorées. Que l'on n'attende pas de nous quelque description de messe noire : tant d'écrivains l'ont dépeinte! Il est vrai que pas un ne l'a vue. L'unique document sérieux que l'on pourrait reproduire serait la déclaration de l'abbé Guibourg trouvée dans les archives de la Bastille; encore, n'apprendrait-elle pas grand'chose de neuf.

La chose intéressante à rapporter est que, si dans la messe ordinaire l'on se contente, depuis le Concile de Nicée, du simulacre de la Présence, la présence du Dieu-Principe de vie doit être réelle dans la messe noire, ce qui fait que le ciboire y est remplacé par une femme, et que l'on arrose de sang l'autel.

Un prêtre, bien entendu, est nécessaire à la célébration de la messe noire, puisque lui seul peut consacrer l'hostie.

Après tout, ce n'est qu'une cérémonie à la gloire de Satan, cérémonie au cours de laquelle l'officiant lui soumet Jésus qu'il force à descendre dans l'hostie.

Pour évoquer le Démon, l'on se sert, le plus souvent, des pactes.

(1) Bien entendu il ne faut voir dans ces paroles aucune marque irrespectueuse contre telle ou telle croyance. Nous essayons, simplement, de résumer.

Lire, dans le prochain numéro, LE CARNET D'UNE CHERCHEUSE

Il y a deux sortes de pactes : le pacte tacite et le pacte exprès.

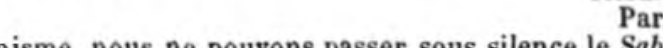
Vous faites un *pacte tacite* avec un être, une personne, un groupe ou la Société lorsque vous lui tolérez ou qu'il vous tolère quelque chose d'anormal, de contraire aux conventions naturelles ou artificielles — genre de vie, habitude, mauvaise action, crime, excentricité — sans entente préalable, sans récriminations ; généralement, un pacte tacite ne va pas sans grosses concessions de part et d'autre : X ne reproche pas à Y d'avoir volé Z, seulement Y, de lui-même, remet à X une part du vol.

On appelle *pacte exprès* le pacte conclu par des paroles ou un écrit que l'on adresse au Démon, ou par l'acceptation d'une formule qu'il propose.

L'enfant, à sa première communion, fait un pacte exprès.

Nous n'insisterons pas sur le pacte, ni sur la manière de le conclure parce que l'on devine aisément que le meilleur n'est point celui que l'on écrit avec le sang sur du parchemin, dans lequel on déclare se donner à Satan, mais bien le pacte tacite.

Ici-bas, un individu signe à un autre individu une reconnaissance de vingt mille francs ; à l'échéance, il ne paie pas. Que l'autre rattrape son argent comme il peut! Mais, qu'un individu qui a commis un crime emprunte vingt mille francs à un autre individu au courant de cette faute, vous verrez s'il ne les lui rembourse pas en temps opportun ! Ce compromis tacite est autrement fort de sa pression morale que le bout de papier timbré, la promesse ou le serment !



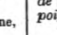
LE PACTE EXPRES

Que de gens font des pactes sans le savoir ! Nul ne commet une mauvaise action qui ne fait un pacte tacite avec le Démon.

Vous concluez un pacte consciemment ou inconsciemment, le Démon peut vous apparaître, comme apparaissent Dieu et les Anges aux créatures qu'ils aiment et qui les aiment.

Remplacez dans les prières le nom de Dieu par celui de Satan, et vous deviendrez un excellent sataniste. Le moyen est d'autant plus dangereux qu'il est facile, à la portée de tous. Bien que cela soit possible, faire apparaître le Démon dans sa cave avec la complicité d'un prêtre nous semble aussi formidable que faire apparaître Jésus en dehors de la messe.

De même, l'évocation des démons n'offre guère de difficultés à qui connaît leurs qualités propres. Un enfant de quatre ans évoque par la prière son ange gardien, les chasseurs s'adressent à saint Hubert, les cavaliers à saint Georges. Les grimoires indiqueront les noms et qualités des mauvais esprits ; voici les principaux : Aloger, qui préside à l'orgueil, dirige la conscience ; Sathan, qui dirige l'imagination ; Nambroth, qui dirige la colère, la volonté, l'action ; Astaroth, qui donne l'intelligence, l'envie, l'habileté commerciale ; Acham, qui préside à la liberté, à la religiosité ; Lilith, qui préside à la luxure, à l'amour, à la crainte, à la bonté, aux arts ; Nabam, qui préside à l'avarice, à l'imprudence, à la réflexion, à la solitude (1).



Seulement, prenez garde : quand le Diable et ses démons vous tiennent, ils ne vous lâchent pas facilement. Quelquefois, quand ils n'ont pas très confiance, ils vous marquent de leurs griffes — généralement, sur l'épaule droite, une patte de lièvre, — comme Dieu marque certaines de ses créatures des stigmates de la crucifixion.

Quand le Démon ne veut pas lâcher sa proie, il ne faut pas hésiter : il faut avoir recours à l'exorcisme. Le signe de la croix, l'eau bénite, le contact du crucifix ou des reliques, le sel ne suffisent pas toujours.

On trouvera la manière d'exorciser dans les rituels complets. Deux prêtres sont nécessaires, l'un, l'exorciste, vêtu du surplis, l'autre de la chape violette. L'exorcisme se compose essentiellement de signes de croix et de trois puissantes conjurations dont voici l'une : « Qui que tu sois, je t'ordonne, esprit immonde, ainsi qu'à tes compagnons qui obsèdent ce serviteur de Dieu, au nom des mystères de l'Incarnation, de la Passion, de la Résurrection et de l'Ascension de N.-S. J.-C., et au nom du Saint-Esprit, de me dire ton nom et de m'indiquer par un signe quelconque le jour et l'heure où tu sortiras de ce corps. Je t'ordonne de m'obéir, à moi ministre indigne de Dieu, et je te défends d'offenser cette créature de Dieu et aucun des assistants ».

Aujourd'hui, l'on traite les possédés d' « hystériques », on les envoie à l'hôpital, et on ne les guérit pas. Jadis, on traitait les hystériques de « possédés », on les exorcisait, et on les guérissait.

Parlant du Satanisme, nous ne pouvons passer sous silence le *Sabbat*.

Qu'était-ce que le Sabbat? L'on nous permettra de ne pas prendre à la lettre tout ce que la légende raconte. C'était, peut-être, quelque chose comme une foire où se réunissaient les satanistes, les sorciers, les détraqués, les curieux d'aberrations, de miracles, d'enthousiasme et de messe noire, car l'on y célébrait la messe noire, et Satan lui-même officiait!

Voici la formule de l'onguent dont se servaient les sorciers pour aller au Sabbat :

Dans un vase bien couvert mettre :

Axonge 100 grammes.
Haschisch 5 grammes.
Fleur de chanvre, fleur de coquelicot, de quoi remplir le vase.
Racine d'ellébore une pincée.
Graine concassée de tournesol une pincée.

Laisser le tout, bien couvert, sur le feu, au bain-marie, pendant deux heures, puis, passer au clair en retirant du feu.

Le soir, avant de se coucher, se frotter avec cet onguent derrière les oreilles, descendre sur le cou, le long des carotides, puis, sous les aisselles et la région du grand sympathique vers la gauche ; graisser, de même, les jarrets, la plante des pieds, les saignées des bras et des poignets. Se coucher.

(*A suivre*). René Schwaeblé.

(1) Ces esprits président respectivement aux planètes Soleil, Lune, Mars, Mercure, Jupiter, Vénus et Saturne.

Lire, dans le prochain numéro, LEMOINE ET LES ALCHIMISTES

Le Spiritisme et l'Enfant

Par Mme JEANNE RÉGAMEY

AVANT-PROPOS

L'heure est grave. Sans cesse, le matérialisme gagne du terrain; le nombre des suicides, des assassinats, des accès de folie ou de barbarie croît de jour en jour. La neurasthénie, le désespoir, la débauche, le crime sont les fleurs abominables qui lèvent de ces sémailles impies, et plus que jamais, le veau d'or est le dieu du jour. Si la vie n'est qu'un rêve sans but, terminé par un saut dans le néant, pourquoi donc en effet, se priverait-on des joies qu'elle peut donner? Quels scrupules pourraient arrêter le jouisseur dans l'assouvissement de ses passions ou la main meurtrière dans l'accomplissement du forfait qui lui donnera l'argent convoité? Puisqu'aucune lumière ne brille ni là-haut, ni dans ces âmes fermées, la conscience n'a plus qu'à se taire.

Et la France désapprend les beaux gestes généreux; elle ne connaît plus que les vaines luttes intestines et les vulgaires agiotages.

Si nous en sommes là, la faute n'en est pas seulement aux hommes politiques, aux spéculateurs, aux instituteurs athées. Beaucoup d'autres doivent se frapper la poitrine, et parmi ceux-là les pères et les mères qui n'ont pas su former les âmes de leurs enfants.

Depuis trop longtemps, les systèmes d'éducation virile d'autrefois sont tombés dans une mollesse coupable. Bercés par une romance aussi funeste que niaise, devenue malheureusement populaire par sa sensiblerie même, trop de parents se sont appliqués à ne « faire aux enfants nulle peine, même légère », et ces enfants qui n'ont point connu l'effort, à qui, pour avoir soi-même « la paix », on a cédé en tout, sont devenus les hommes déséquilibrés et sans boussole, les égoïstes jouisseurs que nous voyons à l'œuvre aujourd'hui, et dont les hauts faits remplissent notre vie publique de scandales, et nos faits divers d'assassinats.

Il est temps de réagir, et nul ne le pourra aussi bien que les mères. Elles sont les éducatrices, les façonneuses d'humanité, les modeleuses de cœurs et d'âmes. Pour prouver ce qu'elles peuvent, faut-il citer la mère de Gœthe, et Blanche de Castille, mère de Saint-Louis, et Jeanne d'Albret, mère de Henri IV, et tant d'autres plus obscures qui n'en furent pas moins des précepteurs incomparables, parce qu'à leur intelligence, elles alliaient l'amour et l'énergie.

Qu'elles se mettent donc à l'œuvre courageusement, et qu'elles rallument tout d'abord ces « lumières » dont l'humanité a si grand besoin pour éclairer la route.

Mais il ne faut pas nous le dissimuler; le christianisme seul est insuffisant aujourd'hui à convaincre de façon ardente et durable. Trop de mesquineries humaines s'y sont mêlées au cours des siècles, trop d'erreurs s'y sont glissées, trop d'ambitions et de cupidités personnelles ont déformé la pure doctrine du Christ.

C'est à celle-ci qu'il faut revenir en la reconstituant dans son intégrité, en levant les voiles dont lui-même ou d'autres après lui l'ont enveloppée, en tirant l'enseignement qu'elle comporte de toutes ces révélations que nous apportent sur tous les points du monde civilisé, les messagers de l'espace. La lumière nouvelle qui nous restitue la sagesse ancienne c'est le spiritisme. Lui seul apporte à la morale évangélique la sanction nécessaire; lui seul peut convaincre irrésistiblement notre époque de chercheurs et de scientifiques, parce que seul il apporte les preuves de ce qu'il proclame vrai.

Sa philosophie haute et sereine, si consolante et si douce, relèvera vers le Ciel le front des hommes accablés, y mettra le rayon d'espérance et de joie qui permet de pousser plus avant sur la sombre route; elle abreuvera les cœurs assoiffés de justice, de vérité, d'idéal; elle sèchera les larmes de ceux qui, « travaillés et chargés », viendront à elle pour être soulagés.

Mais c'est dès le jeune âge qu'il faut diriger vers ces clartés les yeux des générations nouvelles. La tâche peut sembler difficile; elle l'est moins qu'elle ne le paraît. Elle n'est dans tous les cas pas impossible pour une mère intelligente et aimante qui sait parler au cœur de ses enfants.

Dans ces quelques pages, nous essaierons de la guider. Mais elle trouvera mieux encore en elle-même, dans sa tendresse, dans son désir de porter au bien les âmes qui lui sont confiées, les paroles qui toucheront et convaincront.

Elle se rappellera que les enseignements qui se gravent le plus profondément sont ceux qui furent recueillis des lèvres maternelles dans les jeunes années. Ce seront plus tard des souvenirs attendris qui se lèveront dans la mémoire de l'homme fait, aux heures de trouble, de doute ou de douleur et qui, en lui rapportant un peu de la fraîche poésie de son enfance, lui donneront la consolation et la force dont il aura besoin.

Le spiritisme ne pourra cependant être enseigné aux enfants sans restriction. Il est des choses qui les troubleraient, effraieraient peut-être ou seraient au-dessus de leur intelligence. Les religions anciennes avaient leur doctrine secrète, inaccessible au vulgaire. De même nous laisserons de côté toute la partie expérimentale, à moins d'avoir affaire à des sujets spéciaux, médiums avérés qui accueilleront les manifestations produites par eux-mêmes, comme choses toutes simples. Nous ne nous occuperons pas de ceux-là, pour qui les livres déjà existants seront tout indiqués.

Pour les autres, nous supposons que leurs éducateurs sont familiarisés avec la doctrine spirite. Sinon, nous leur recommanderons de s'en pénétrer d'abord eux-mêmes en méditant les ouvrages très complets et très éloquents d'Allan Kardec.

Dans cette œuvre, les mères puiseront les commentaires les plus éloquents de l'enseignement que nous allons essayer de leur tracer.

I

LES DÉBUTS

Tout d'abord, nous voudrions que le spiritisme, cette admirable croyance d'espoir et de joie éternelle, fût montrée à l'enfant comme une chose radieuse, comme une merveille de félicité, d'espérance, de consolation, comme le pays paradisiaque vers lequel doivent tendre tous les efforts de la vie terrestre, dont les messagers viennent à nous dès cette existence et, de leurs douces mains, nous protègent et nous soutiennent si nous savons nous confier à eux. Tourner de prime abord l'esprit des enfants vers le côté bienheureux de la doctrine, appeler sur lui l'attention de leur imagination ouverte au merveilleux, de leur cœur avide de joie, ce serait, nous semble-t-il, le moyen de faire sur eux une impression profonde, et de leur faire aimer dès le début la route que nous voulons leur faire suivre. Quels beaux récits peut faire une mère quelque peu poète — de la poésie des femmes et des mères — en parlant de la bonté de Dieu! Ce « bon Dieu » que les plus petits enfants doivent connaître, doivent prier aussitôt que leurs lèvres savent parler! Ce bon Dieu a tout créé, depuis le ciel grandiose, aux millions d'étoiles, jusqu'au brin d'herbe sous nos pieds.

(*A suivre.*) JEANNE RÉGAMEY.

Le Magnétisme personnel
Le Sommeil
La Suggestion (1)

Par le Professeur DONATO

Douzième leçon : UNE SÉANCE EXPÉRIMENTALE

J'espère, cher élève, qu'aujourd'hui, grâce à mes premières leçons que j'ai essayé de rendre claires et précises,



Figure 1.

tu es à même de donner en public une séance d'hypnotisme et de magnétisme.

Tu as certainement un noyau de sujets intéressants, dont tu connais la caractéristique, les uns tristes, les autres joyeux, les uns nerveux, les autres mous, d'aucuns vifs, d'autres apathiques. Il s'agit aujourd'hui de savoir t'en servir de façon à composer un programme attrayant.

Car, — tu t'en doutes bien — tu ne pourras jamais expérimenter le pouvoir de ta volonté si tu te bornes aux expériences de cabinet. Il te faut au moins vingt paires d'yeux qui t'examinent, qui s'humaniseront si tu les intéresses, qui seront froids, méprisants, moqueurs, si tu te trompes, si tu ne sais pas maîtriser tes nerfs, si tes sujets sont réfractaires à tes ordres.

Pour ta séance, — en dehors des sujets que tu pourras prendre dans la salle, — il t'en faut quatre au moins, qui *soient bien à toi*, que tu tiennes dans la main, dont les tempéraments soient différents. Ces sujets, selon le cas, donneront la note dramatique ou comique, de façon à provoquer alternativement, parmi tes spectateurs, le rire et les larmes.

Choisis tes spectateurs pour ta première séance. Et prends plutôt des étrangers que des amis. Tu souris ; car ta première idée était de t'entourer de familiers, que tu supposes plus indulgents.

Quelle erreur est la tienne, cher élève, et comme tu connais peu la vie.

Ce sont tes amis, ce sont tes parents qui seront les plus féroces. Ceux-ci, quinze jours avant ta séance, supputent déjà, avec une joie non déguisée, le *four* auquel ils assisteront. « Qu'est-ce que tu dis du petit « machin » qui veut être magnétiseur ! — Ce qu'on va rire à sa séance. — As-tu apporté des sifflets à roulettes. — Ce qu'on va se « payer



Figure 2.

sa tête », etc., etc. — Telles sont les aménités et bien d'autres encore, que tes chers amis emploient à ton égard.

(1) Voir n° 1 à 12.

Ne convoque ceux-là, que lorsque tu seras absolument sûr de toi, que tu pourras « les clouer » les étonner de telle sorte que les méchants propos rentrent d'eux-mêmes dans leur bouche.

Convoque quelques *intimes*, dont l'amitié est éprouvée, et de nombreuses personnes te connaissant à peine. Ce n'est pas que ces dernières soient plus indulgentes, mais, déjà influencées par ton titre de « magnétiseur », elles feront moins d'obstruction mentale, et t'applaudiront franchement si tes expériences sont réussies.

Pour commencer ta séance, invite quelques spectateurs à se prêter à l'attraction en arrière et en avant, et si, parmi eux, tu découvres un « sujet » retiens-le pour t'en servir dans le courant de la soirée. Les sujets qui t'appartiennent sont naturellement placés dans la salle, et n'étant pas connus, passeront eux-mêmes pour des spectateurs.

Tu peux te servir d'un « apathique » pour une première expérience.

Tu l'endors soit par le regard, soit par la suggestion, et lui ayant ordonné d'ouvrir les yeux, tu essayes avec lui les expériences d'état d'âme, qui produisent toujours une impression très vive sur le public.

Ainsi tu peux plonger ton sujet dans l'extase, mais avant d'arriver à ce résultat, il faut que tu provoques différents états préliminaires. D'abord la *surprise*, ainsi que te le montre la figure 1.

« Tiens, dis-tu, que se passe-t-il donc? Voyez-vous au fond de la salle, cette vapeur blanche qui sort du plancher? Mais regardez donc, c'est très curieux. »

Le sujet regarde, et sous l'empire de ta suggestion aperçoit cette vapeur fantastique, s'en étonne, et ses traits expriment immédiatement la surprise la plus intense.

Tu continues :

— « Mais quelle est donc l'apparition qui se dégage de ces nuages blancs? Quel est ce fantôme? »

Les traits du sujet à ce nom de fantôme expriment la terreur.

— « N'ayez aucune crainte, regardez plutôt l'angélique figure qui nous apparaît. C'est Jeanne d'Arc, la sainte des saintes, celle qui a sauvé jadis la France par son courage et sa foi; elle vous regarde, elle vous bénit, elle exprime par son attitude combien vous lui êtes sympathique, combien elle vous aime et voudrait sauver votre âme des griffes de l'Enfer. Regardez-la, mon ami, confessez vos fautes et réjouissez-vous d'avoir comme défenseur près de Dieu la sainte, la pure Jeanne d'Arc. »

Les traits du sujet suivent la musique de tes paroles. Les spectateurs sont charmés et ravis par ces attitudes extatiques que le plus consommé des comédiens ne pourrait imiter. Et quand tu as réveillé le sujet, des bravos nourris te récompenseront toujours de cette scène si touchante.

Tu as « touché les cœurs », il s'agit maintenant de dérider les fronts les plus moroses.

Est-il une scène plus comique que celle où tes sujets vont se révéler des chanteurs émérites.

Après en avoir endormi trois au moins, tu leur ouvres les yeux. Au premier tu dis : Tu es le grand ténor Caruso; au second : Tu es Dranem, l'hilarant comique de l'Eldorado ; au troisième : Tu es Mayol, le chanteur à succès de la Scala.

Tous les trois, vous allez chanter un morceau de votre répertoire, et vous commencerez quand j'aurai frappé trois coups dans mes mains (figure 2.)

L'effet est irrésistible. Celui que tu as baptisé Caruso ne sait quelquefois qu'un air de gaudriole, il le chantera avec des mines de grand artiste ; le second à qui tu as donné la personnalité de Dranem, chantera une romance pleurarde, avec des gestes et des attitudes de comique grime; tandis que Mayol déclamera une romance patriotique en dansant et en roulant les hanches. Et ceci fera une cacophonie épouvantable dont aucun des sujets ne s'apercevra, ce qui redoublera l'hilarité des assistants.

DONATO.

Le Spiritisme au Théâtre

CHEZ ROBERT HOUDIN

La représentation du théâtre Robert-Houdin à laquelle nous avons eu la bonne fortune d'assister il y a quelques jours et dont le *clou* « Le Spiritisme » ou revue rétrospective et moderne des phénomènes spirites, nous a laissé une impression de merveilleuse mise en scène et de truquage plus merveilleux encore. Au lever du rideau, la scène plongée dans une demi-obscurité représente un grand paravent tendu de draperies funéraires noires et argent. Le prestidigitateur Legris qui se révèle plus spirituel que spirite annonce au public qu'il va procéder à l'évocation de quelques esprits et à des matérialisations.

Puis il commence par *l'armoire des frères Davenport*. Ce truc bien que très vieux est apprécié par les spectateurs, parce que, présenté de façon très humoristique; il provoque à plusieurs reprises une franche hilarité.

Mais les évocations commencent et à l'appel de l'opérateur, nous voyons sortir d'une boîte en bois assemblée sous nos yeux une ombre, d'abord imperceptible, mais qui s'épaissit peu à peu et prend la *forme* d'un corps recouvert d'un voile blanc. Ce fantôme, c'est l'esprit de Diogène qui, satisfait d'avoir trouvé un homme en examinant l'évocateur à la lueur de sa lanterne rentre aussitôt dans la boîte sans qu'on puisse voir comment il s'évapore. Maintenant, c'est d'un coffre de verre qu'on voit surgir un second fantôme que M. Legris enferme, malgré sa taille dans un carton à chapeau ; puis, cette fois sans emploi de caisse ou de coffre, un dernier spectre vient se matérialiser sur le tapis même de la scène, et après quelques ébats familiers se trouve brusquement enfermé dans un livre de petite dimension.

Cependant, la tête du fantôme qui s'est détachée du corps (en tant que le dit fantôme soit pourvu d'un corps) se livre à mille facéties et ne disparaît qu'après avoir fumé une pipe au nez de l'opérateur.

Or nous l'avons dit déjà, la mise en scène est au-dessus de tout éloge et combien de professionnels physiciens ou prestidigitateurs chercheront sans les trouver les trucs employés pour rendre l'illusion complète?

La présentation elle-même est très humoristique, et c'est là où je me permettrai de critiquer un tantinet. Parmi les spectateurs il est certainement des adeptes du vrai spiritisme, et leur susceptibilité peut se trouver froissée, non par le spectacle lui-même, mais par la façon de le présenter, pleine d'esprit c'est vrai, mais tournant un peu trop en dérision, une croyance respectable.

En somme, ce qui se dégage de ce spectacle, c'est que les prestidigitateurs, gens habiles, sont les maîtres lorsqu'ils se trouvent sur leur scène truquée, devant un paravent derrière lequel il se passe quelque chose. Mais leurs expériences, aujourd'hui ou demain, ne prouveront pas le néant du spiritisme. Autres choses sont les expériences de nos médiums contrôlés, déshabillés dans un salon au milieu des spectateurs. Il n'importe que le spectacle de Robert Houdin mérite d'être vu, même par les croyants, à qui il démontrera que le spiritisme est vraiment une force puisqu'il fait déployer tant d'habileté pour l'imiter.

Je ne voudrais pas finir cet article sans dire l'émerveillement où m'a plongé le professeur Legris, avec un simple jeu de cartes. Arriver à ce degré d'adresse, c'est presque du mystère. Sa manipulation est un spectacle prodigieux.

DONATO.

Lire, dans le prochain numéro, LE MOUVEMENT PSYCHIQUE EN PORTUGAL

Faut-il croire ?

Par PAUL KILEM

Tables tournantes, tables parlantes, quel que soit le mot employé pour désigner l'ACTE, l'objet est toujours le même, — INERTE, — et ne peut être mis en mouvement que par une force matérielle quelconque ou... par acte *surnaturel*, c'est-à-dire par une *manifestation spirite*...

Or, je dois, avant de me lancer dans une discussion technique, prévenir le lecteur que, par tempérament et par profession — je suis prestidigitateur — je croyais être tout à fait sceptique et incrédule en matière de sciences occultes, et que maintenant je doute et suis tenté de croire; car s'il y a des simulateurs qui, s'appuyant sur certains phénomènes combinés avec leur adresse manuelle professionnelle, ont cru pouvoir abuser de la crédulité humaine pour battre monnaie ; il y a aussi de véritables spirites qui par de longues études sont arrivés à prouver que, seule, la *matière* est périssable, et à entretenir des communications avec les *esprits* dont le corps est défunt. — Mais du doute à la croyance il n'y a qu'un pas, et ce pas, je le veux franchir, car je suis homme et, comme tout être humain, perfectible.

Cette perfectibilité doit s'accroître par l'éducation, donc, au lieu d'étayer par de vieilles fictions philosophiques les digues ruinées, qui ne suffiseut plus à contenir le flot toujours montant du progrès, j'estime que je dois encore et toujours travailler à développer mon cerveau pour entretenir chez moi l'illusion du libre arbitre, puisque l'expérience m'enseigne clairement que la conviction de ce libre arbitre existe uniquement parce que j'ai conscience de mes actions, mais nullement de ce qui les détermine.

Puisqu'il n'est pas de mon libre pouvoir de croire à une chose parce que je l'ai seulement *vue*, je ne chercherai pas à m'expliquer sur ce qui est du domaine de l'occultisme, auquel je ne comprends absolument rien, mais que mon esprit ne se refuse cependant plus à admettre puisque j'ai VU, et je laisse au lecteur le soin de déduire ce que bon lui semblera de la narration qui va suivre.

Dans le courant du mois de février dernier, je fus appelé à donner une séance de prestidigitation dans les salons de Mme X... dont le mari occupe une situation prépondérante à la Faculté de Médecine. A l'issue de cette séance j'eus l'avantage d'être félicité par le docteur X... qui, après quelques compliments trop flatteurs sur mon talent d'artiste m'interrogea tout à coup en ces termes :

— Dites-moi, monsieur, croyez-vous au spiritisme?

Interloqué par cette question au moins intempestive, je regardai tout effaré mon interlocuteur, qui reprit aussitôt :

— Si je vous interroge aussi brusquement, c'est parce que je sais que quelques-uns de vos confrères ont adjoint à leurs exercices d'adresse des expériences qui dérivent du spiritisme, science à laquelle je m'intéresse beaucoup.

— Ma foi, monsieur, répondis-je, vous touchez là à une corde dont les vibrations me sont très sensibles, et je vous répondrai, sans ambage, que je ne crois à rien de surnaturel, et que je ne suis pas partisan de la manière de faire de certains artistes prestidigitateurs, doués pour la plupart d'un véritable talent de manipulateur, et qui ont pensé ajouter un attrait à leur spectacle en faisant du pseudo-magnétisme ou spiritisme.

— Donc, vous êtes incrédule ?

— Tout à fait!

— Et vous ne croyez pas non plus aux tables tournantes ?

... Un sourire sceptique fut ma réponse.

— Avez-vous déjà vu tourner des tables?

— Non seulement j'ai vu, mais j'ai moi-même fait tourner des tables. C'est-à-dire que, sollicité par des confrères dont je vous ai parlé, j'ai aidé comme compère à la supercherie.

— Alors, vous croyez qu'il n'y a que des simulateurs?

— J'en suis convaincu !

— Et puisque vous avez, dites-vous, aidé vous-même aux simulations, pourriez-vous expliquer quelles sont les supercheries employées par ceux à qui vous avez servi de compère?

— Très volontiers, puisque je considère qu'il n'y a là aucun secret professionnel à observer, et que certains journaux et catalogues spéciaux indiquent ces moyens et proposent la vente des instruments nécessaires à ces expériences pseudo-scientifiques.

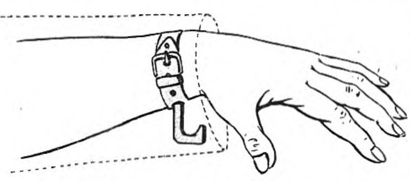
— Nous vous serions reconnaissants, mes amis et moi, de nous renseigner un peu, reprit le docteur X..., en se tournant vers quelques invités que notre conversation avait l'air d'intéresser.

— Il y a plusieurs moyens dont le plus simple et partant le plus employé est celui-ci : d'abord, comme pour faire un civet, il faut un lièvre, pour faire tourner une table, il faut une table de forme ronde et autant que possible faite d'un bois léger... et pour cause.

Et puis, il faut aussi deux compères, au moins, sans compter le médium.

Les compères, seulement, sont munis de petits appareils qui se composent d'un bracelet de cuir attaché à chaque poignet au moyen d'une boucle.

Au bracelet est adapté un crochet de fer léger, mais solide, (voir la figure ci-contre), le tout est dissimulé par les manches du vêtement.



Dessin de l'appareil dissimulé sous la manche.

L'expérimentateur fait asseoir les spectateurs autour de la table, en observant que les deux compères soient placés en face l'un de l'autre, puis il recommande à tout le monde d'appliquer fortement les deux mains bien à plat sur la table, les poignets en dehors, de façon que la paume de la main se pose à quelques centimètres seulement du bord de la table. Ce mouvement permet alors aux deux compères de saisir l'épaisseur de la table entre le crochet du bracelet et la main. On comprend qu'alors, un simple effort de la main formant mâchoire avec le crochet du bracelet, suffit pour obtenir un mouvement *vertical* de la table, et que si les deux compères opérant simultanément, soulèvent légèrement la table, ils peuvent lui imprimer un mouvement tournant soit dans un sens, soit dans l'autre. Mais, le plus souvent, la table doit *parler* et servir d'interprète à l'Esprit évoqué pour répondre aux questions du médium. Or, il faut pour cela un mouvement conventionnel de la table qui n'a pas le don de la parole et qui répond : *Oui* en frappant le sol avec un de ses pieds, et : *Non* en restant immobile. On peut avec ces deux monosyllabes tenir une conversation. C'est long, mais quand on est convaincu il faut savoir s'armer de patience. On conçoit que les réponses oui et non sont encore l'œuvre des compères. En effet, si l'un des deux, toujours grâce au bracelet, soulève un peu la table de son côté, aidé par l'autre qui appuie du sien, le pied placé du côté soulevé quittera le sol pour y retomber en frappant, au moment où les deux compères cesseront de maintenir la table hors de son centre de gravité : d'où la réponse : Oui. Pour la négative, c'est beaucoup plus simple; il n'y a qu'à ne rien faire. Voici donc nos acteurs en scène. Le médium recommande alors à *tous les assistants* de l'aider *mentalement*, en fixant leurs regards sur lui-même. Il a pour cela plusieurs raisons : d'abord, il fera croire aux spectateurs qu'ils sont pour quelque chose dans l'acte *surnaturel* qui va s'accomplir, ce qui flatte toujours un peu l'amour-propre, et puis il les empêche ainsi de voir si les compères font de faux mouvements. Donc, tout est prêt et l'expé-

rimentateur après avoir annoncé qu'il va communiquer avec *Un tel*, défunt, prononce le fameux : « Un tel, es-tu là? » Car vous avez dû remarquer que dès qu'un individu est mort, il est permis de le tutoyer! — Un silence; et puis, lentement, un des côtés de la table se soulève un peu et retombe brusquement, un de ses pieds frappe le sol. — Réponse : Oui!...

Alors, on pose une question à laquelle l'esprit répond en composant les mots lettre par lettre, c'est-à-dire pour que la chose soit intelligible pour les assistants, le médium nomme successivement et à haute voix les lettres de l'alphabet, en indiquant à ses compères, au moyen d'un signe convenu et qui n'est visible que pour eux, celles qu'il veut employer pour la composition du mot, afin qu'ils fassent *parler* la table, c'est-à-dire que le pied frappe aux bons endroits. Il est nécessaire cependant que le Médium possède assez bien l'orthographe et ne fasse pas dicter à Victor Hugo le mot *exhale* sans *h*, comme je l'ai vu faire à certaine séance.

L'expérience, telle que je viens de l'expliquer, n'est présentée par les simulateurs que dans les salons et en séances privées. Je ne parlerai pas de ceux qui les exécutent sur les scènes de théâtres ou de music-hall, car alors on peut voir la table emportée dans un mouvement giratoire tout à fait ridicule, et qui ne provoque chez les spectateurs qu'un accès d'hilarité, ce qui est encore un succès... relatif.

— Merci pour cette explication plutôt humoristique, me dit alors, en riant lui-même, le docteur X..., mais n'avez-vous jamais assisté à une réunion de véritables spirites?

— Jamais, monsieur.

— Eh bien, je vais vous faire une proposition : Il y a parmi ces messieurs, et il désignait ses invités, nombre de sceptiques et d'incrédules comme vous; nous sommes aujourd'hui dimanche, voulez-vous disposer de votre soirée de mardi prochain et me faire l'amitié d'assister à une séance de spiritisme que nous donnerons, moi et quelques adeptes, ici même? Vous serez là pour contrôler nos actions et devrez dévoiler tout ce que vous jugerez simulé ou contraire à la vérité. Vos connaissances, en matière de simulation, vous donnent une autorité incontestable et vous pourrez alors vous convaincre que le spiritisme existe réellement et qu'il n'y a pas que des simulateurs.

Il va sans dire que j'acceptai cette invitation, et le mardi suivant, je fus témoin de ce que je vais essayer de raconter.

Cette fois, je n'expliquerai rien, et pour cause, je me contenterai de dire *ce que j'ai vu!*

A mon entrée dans le salon, je fus très aimablement présenté par le docteur X... à l'assistance composée de neuf personnes, hommes et femmes, parmi lesquels se trouvaient un artiste peintre et un journaliste que je connaissais déjà.

Après quelques explications préliminaires, on fit apporter une table de chêne massif que je fus invité à visiter et à faire placer là où bon me semblerait dans la pièce.

Six personnes, y compris le docteur X..., prirent place autour de la table, après avoir relevé les manches de leurs vêtements, et y appuyèrent les mains.

Alors commencèrent les évocations.

Un invité appela en communication l'esprit de son frère, mort aux colonies, et obtint plusieurs réponses à des questions d'ordre personnel. Le peintre fit appel à un de ses amis mort récemment, mais n'eut pas de réponse. Une dame, qui interrogea l'Esprit de Marie-Antoinette sur la mort du dauphin Louis XVII, ne reçut qu'une réponse évasive, mais on répondit...

Pendant ce temps, je cherchais à me rendre compte, et ne découvrais rien d'anormal. La scène se passait en *pleine lumière*. La table, de forme ronde, reposait sur trois pieds réunis au centre en une colonne sculptée qui la soutenait, et chacun de ces trois pieds se soulevait au hasard pour frapper le parquet sans que je puisse découvrir la moindre supercherie. D'ailleurs, il était visible que tous les adeptes étaient de bonne foi et rien ne permettait de suspecter leur croyance. Très indécis, et un peu confus de mes affirmations et de mon scepticisme de l'avant-veille, je demandai alors à interroger moi-même. Comme j'avais préparé à l'avance une série de questions qui devaient, à mon sens, embarrasser le médium et l'esprit évoqué, je pris un air suffisant pour désigner : HIPOCRATE! Un sourire narquois passa rapidement sur le visage du docteur X..., qui, sans aucune observation, fit l'évocation et .. l'évoqué annonça sa présence.

Sur un papier, et sans que personne puisse le lire, j'avais écrit la question suivante : « *Quelle est la maladie que je dois craindre?* » Ce papier fut placé sur la table tel que je l'avais présenté, c'est-à-dire *plié en quatre*. Après quelques instants, le docteur m'engagea à nommer *mentalement* et les unes après les autres les lettres de l'alphabet. Alors, et successivement, la table frappa sur les lettres A, T, A, V, I, S, M, E. — *Atavisme!...*

Je restai stupéfait du résultat d'abord, et ensuite de la réponse, ne me rappelant pas que plusieurs membres de ma famille eussent été atteints de la même maladie, lorsque tout à coup un souvenir surgit dans mon cerveau : Mon arrière-grand-père et mon père sont morts FOUS...

N'étant pas d'une nature très impressionnable, je n'attachai à la réponse qu'une importance relative, et choisissant dans les questions préparées à l'avance, j'employai le même moyen que dessus pour en poser une ainsi conçue : « *Peut-on me nommer l'objet qui se trouve en ce moment sur mon bureau fermé?* » La table répondit : « LETTRE. » Or, cette réponse était tout à fait en désaccord avec ma pensée, puisque, avant de partir de chez moi, j'avais avec intention déposé moi-même à l'endroit désigné une photographie.

Je m'abstins cependant de toute réflexion, et après avoir signé, sur la demande du docteur, le compte rendu de la séance, je quittai les spirites et rentrai chez moi.

Eh bien, la première chose que je vis en pénétrant dans mon appartement fut, posée sur mon bureau, une lettre que ma femme avait reçue au dernier courrier, c'est-à-dire après mon départ, et qu'elle avait mise bien en évidence afin que je puisse la voir à ma rentrée!...

Ainsi que je le disais au commencement de ce récit, je raconte ce que j'ai VU, sans rien retrancher, mais aussi sans rien ajouter. Je suis donc certain de ce que j'écris, comme je suis sûr aussi de ne pas avoir, comme le dit Spinosa, rêvé, *oculis apertis somniant!*

PAUL KILEM.

LES MYSTÈRES MODERNES

UNE PERIODE DE VIOLENCES

Par MARC MARIO

Nous avons vu dans une étude précédente (1) quelles influences mystérieuses régissaient et déterminaient les perturbations terrestres, et nous avons démontré les coïncidences indéniables qui liaient les bouleversements des éléments sur notre planète aux évolutions sidérales.

Pour ceux qui savent et qui croient, la corrélation est certaine et, de même que les phénomènes réguliers et visibles des marées sont l'œuvre des conjonctions et des oppositions successives de nos deux luminaires célestes, le soleil et la lune, les autres éléments dont se compose notre globe sont placés sous les influences sidérales.

La partie matérielle de la terre, — sa substance proprement dite qui est constituée par le *feu* central, l'écorce terrestre, la *terre*, l'*eau* qui recouvre plus des trois quarts de sa surface, et par l'*air* qui est né d'elle et qui l'enveloppe, — ne subit pas seule ces lois mystérieuses, dont le principe réside à la fois dans les évolutions du monde solaire dans l'espace et dans les forces

(1) La catastrophe de Messine (la *Vie mystérieuse*, n° 4).

Lire, dans le prochain numéro, LA FORCE PSYCHIQUE, par G. WILFRID

attractives et répulsives exercées tour à tour par les astres dont il se compose. — L'humanité elle-même est soumise à ces influences inéluctables que subit également tout ce qui existe.

Les événements dont nous sommes témoins, en cette période de violences humaines que nous traversons, s'offrent à l'observation et à l'étude de ceux qui ont approfondi la connaissance des lois qui président à la détermination de ces influences célestes par lesquelles nous sommes régis.

N'a-t-on pas été frappé par la coïncidence des événements violents qui ont troublé, en cette époque, certaines régions de la terre ?

La révolution et la contre-révolution de Turquie, ensanglantées par les massacres; en France, les agitations ouvrières, telles que la grève de l'Oise, théâtre des violences extrêmes, et celle des Postes qui désorganisa l'un des plus importants services publics et tend à ouvrir la porte à la révolution : pour qui sait observer et comprendre, la corrélation est significative.

Nous allons essayer de le démontrer.

L'époque que nous traversons est particulièrement influencée par Mars, celle des planètes du système solaire qui est la plus proche voisine de la terre.

Chacun des astres qui gravite en même temps que notre planète autour de l'axe central, est d'une nature particulière, différente des autres, dont la diversité élémentaire elle-même concourt à l'Harmonie de l'Univers, comme les sept notes de la gamme concourent à l'harmonie musicale.

De même que le Soleil donne la chaleur et la vie terrestre, Mars détermine toutes choses violentes.

C'est son influence, arrivée actuellement au summum de son efficacité et de sa puissance, que nous subissons depuis le début de cette année. L'âpreté des saisons bouleversées et l'irritation des tempéraments humains sont pareillement son fait.

On sait qu'astronomiquement l'année commence vers le 20 mars, au moment où le soleil passe dans le premier signe du zodiaque, le Bélier.

Selon la cosmogonie, dont les règles ont été déduites et fixées par les pères de la science, la succession des années est divisée en cycles planétaires de trente-six ans, gouvernés tour à tour par chacune des planètes.

Le cycle de Mercure, qui avait commencé en 1873, s'est terminé avec l'année 1908.

C'est dans le cycle de Mars que la terre vient d'entrer, depuis le début de l'année 1909, c'est-à-dire depuis le moment où le soleil a passé du signe des Poissons dans celui du Bélier.

Déjà, en vertu de cette loi des cycles planétaires, tout ce qui se trouve sur la terre est actuellement soumis à l'influence violente de Mars.

Mais cette influence de l'astre des ardeurs s'aggrave encore d'autres concomitances, qui augmentent considérablement sa puissance malfaisante.

D'abord par l'année même qui appartient à Mars, chaque planète ouvre et ferme le cycle qu'elle gouverne; l'année 1909, première du cycle Marsien, est donc une année de Mars : présage nouveau de l'accroissement de son influence.

Ensuite vient le nouvel accroissement dû au signe zodiacal par lequel l'année commence.

Le signe du Bélier qui ouvre l'année, est en effet régi par Mars, qui exerce pendant que le Soleil le parcourt, son action dont la violence est heureusement atténuée, parce que le Bélier n'est que le siège de son trône nocturne, inversement au signe du Scorpion, — du 23 octobre au 21 novembre, — qui est son trône diurne, et où il se trouve en outre en sa trigonocratie, c'est-à-dire en toute sa force.

Ce n'est pas tout encore.

De même que les signes du zodiaque sont attribués aux diverses planètes de notre système, les décans qui les partagent en trois périodes égales de trente jours, ou pour être plus exact, de trente degrés, sont gouvernés successivement par les sept planètes.

Il y a donc 36 décans pour l'année.

C'est Mars encore qui ouvre et qui clôture l'ordre de succession des planètes dans le gouvernement des décans, et de ce fait son influence s'accroît de nouveau pendant ces périodes de dix jours qui lui appartiennent.

Il résulte de ce que nous venons d'exposer que les dix premiers jours de l'année nouvelle, du 20 au 29 mars, l'action violente de Mars s'est exercée quadruplement, parce qu'il est maître du nouveau cycle planétaire, maître de l'année, maître du signe zodiacal et maître du décan.

Que l'on considère maintenant par quelle agitation et par quels événements violents a été marquée cette période, et l'on se rendra compte de l'efficacité de la néfaste influence de la planète dont l'élément est la violence.

Que l'on tienne compte de ce que, dans l'Oise, par exemple, la période la plus effervescente des troubles de la grève, pendant laquelle les usines et les propriétés furent saccagées et le sang coula, s'accomplit du 25 au 29 mars et l'on constatera la coïncidence parfaite avec la situation que nous venons d'indiquer : Mars, maître du nouveau cycle planétaire, maître également de l'année, du signe zodiacal dans lequel le soleil évoluait et du premier décan de ce signe, le Bélier.

On peut ajouter encore à cette base de présages que le 23 mars, jour où se déchaîna plus particulièrement cette révolte effervescente, était un mardi, jour de Mars.

Il en est de même pour les événements de Turquie, et, plus près de nous, pour cette première grève des Postes qui a éclaté exactement au moment où Mars, dont la force croissant chaque jour, allait avoir toute sa puissance au moment où commencerait son règne.

Quant à la grève nouvelle, votée le 11 mai, — encore un mardi, — elle coïncidait avec le douzième degré du signe du Taureau, appartenant par conséquent au troisième décan, lequel a pour maître Saturne, dont l'influence parfois maléfique, mais parfois aussi tutélaire, favorise particulièrement les actes de gouvernement, d'énergie, de répression.

Les présages fournis par Mars sont donc tout particulièrement à redouter au cours de cette année.

Il est possible de les prévoir et c'est ce que nous allons faire sommairement en terminant cette étude.

Le deuxième décan du signe des Gémeaux, — du 31 mai au 9 juin, — appartiendra de nouveau à Mars.

Que l'on n'oublie pas que cette planète maléfique, en son évolution actuelle, se rapproche de plus en plus de la terre, rendant chaque jour plus fulgurante sa splendeur rougeoyante qui illumine les nuits, jusqu'au moment où, après avoir atteint son maximum de proximité, elle s'éloignera de nous et perdra peu à peu de sa force et de son influence.

Mars gouvernera encore le troisième décan du Lion, — du 12 au 22 août.

Ce sera certainement l'extrême période de ses plus graves méfaits.

Lorsque le Soleil entrera dans le signe du Scorpion, domaine diurne et point trigonocratique de Mars, — du 22 au 23 octobre, — se trouvant en même temps dans le premier décan de ce signe, qui appartient aussi à Mars, l'influence de cette planète se trouvera complètement modifiée.

Elle ne fomentera ni la sédition, ni les révoltes.

Elle donnera au contraire sa force et sa puissance combative à ceux qui seront doués pour en faire usage, aux nations, aux gouvernements, aux armées, et de malfaisante, la planète aux rouges lueurs, dominant alors le zénith, sera devenue énergiquement bienfaisante.

Nous ne craignons pas que les événements nous démentent.

MARC MARIO.

Lire, dans le prochain numéro, LES LIVRES MYSTÉRIEUX

LE TAROT DE LA REYNE (1)

mis en lumière par NOSTRADAMUS, astrologue et nécromant,

à l'usance de la tant renommée et vertueuse CATHERINE DE MÉDICIS, reyne de France, en l'an de grâce 1556

documents retrouvés et mis en ordre par

Mme DE MAGUELONE

LAME XVI. — Historique. Pour arriver à ses fins elle n'aura besoin pour l'instant que d'employer une seule de ses armes: la séduction. Dans ce milieu corrompu et servile où tous, à l'envi, courbent l'échine devant celui qu'on appelle pompeusement le maitre, rien ne lui sera plus facile que de se créer des partisans. Un joli compliment, dit de sa voix musicale et avec son intraduisible accent italien, lui attirera d'inaltérables sympathies; un gracieux sourire décoché à propos lui conquerra des cœurs à jamais.

Et puis quel bonheur pour Catherine de Médicis de pouvoir mettre à profit les leçons des Murate. Elle va pouvoir enfin, sur une scène plus vaste et pour des desseins plus grands, utiliser ses dons diplomatiques. Elle va s'essayer à diviser, brouiller, raccommoder les courtisans qui évoluent à son entour ; mêlant avec amour les fils nombreux de ses intrigues ; jouant, jonglant avec les difficultés à tel point, qu'elle semblera, par ainsi, faire l'apprentissage de toute sa politique à venir. Et sa joie ne sera pas plus grande plus tard, à l'annonce d'un gros succès où se seront jouées les destinées de la France, que celle qu'elle éprouve à la fin de l'*imbroglio* dont elle est l'auteur lorsque l'écheveau qu'elle a si savamment emmêlé se trouve artistement démêlé sans avoir eu besoin pour cela de couper le moindre morceau de fil.

Interprétation. — *Droite.* Elle signifie : exagération dans la louange. *Renversée.* Accentuation prononcée : la flatterie devient alors de la flagornerie.

LAME XVII (2). — Allégorie. Dans cette époque troublée, que nous nous plaisons d'autant plus à revivre qu'elle n'offre plus désormais à notre imagination que des dangers imaginaires, la vie comptait pour bien peu de chose.

(1) Voir nos 9 à 13.

(2) C'est la première lame à laquelle, — malgré les notes que nous avons sous les yeux, — il ne nous soit pas possible d'accoter le moindre se s historique. Ce ne sera, d'ailleurs, pas la dernière, car l'auteur a eu soin d'indiquer lui-même, à la fin de son œuvre, dans un chapitre spécial intitulé : *caput mortuum*, que, en deux ou trois circonstances, il avait été dans l'obligation de ne pas suivre à la lettre le plan qu'il s'était primitivement tracé, la vie de Catherine de Médicis n'ayant pas toujours offert, à son étude, — dans chacune de ses années, — un fait suffisamment intéressant pour en faire l'objet d'une lame à pleine valeur.

De plus, il lui est également arrivé, à seule fin d'harmoniser autant qu'il était en lui toutes les parties de son ouvrage, soit d'intervertir l'ordre des années, soit de délaisser le propre fait intéressant son héroïne pour ne s'occuper que du fait intéressant l'un quelconque de ses enfants, — prolongements naturels, — toutes les fois que le *fait* filial lui a paru plus digne de son attention que le *fait* maternel.

Nous constatons ces légères imperfections, — des censeurs sévères diraient : ces incohérences, — sans les incriminer car nous pensons que si Nostradamus a procédé ainsi, c'est qu'il lui était vraiment impossible de faire autrement, son génie étant à même de jouer avec les plus ardentes difficultés, — et de les vaincre !

Notre dessin représente quelques archers, l'épée haute, assaillant un misérable truand non pas pour lui couper la bourse, car ce ne sont pas des tireurs de laine, — mais pour lui voler quelque chose qui, à leurs yeux, vaut encore un peu moins : la vie. Mais, heureusement pour lui, voici qu'une grande dame arrive, brave autant que généreuse, — la race n'en était pas tout à fait perdue, — qui, par sa vaillance, oblige ces drôles non seulement à reculer mais encore à lâcher définitivement leur proie. La main de l'héroïne, largement étendue au-devant de la victime, symbolise : la Protection.

Interprétation. — *Droite.* Elle signifie : certitude que l'on sera soutenu, protégé dans ce que l'on tente. *Renversée.* Elle dit : espoir déçu, attente trompée. L'aide escomptée ne suffit pas à remettre à flot le bateau naufragé.

LAME XVIII. — Historique. Nous arrivons ici à un *tournant dangereux* pour notre héroïne. Catherine de Médicis a dix-huit ans. Depuis un an elle est dauphine, son beau-frère le dauphin François ayant expiré mystérieusement à Tournon en 1536, les uns disent « empoisonné par Montecuculli son échanson sur l'ordre de la maison d'Autriche », les autres d'après Brantôme et de Thou, « sur l'ordre de Catherine ». « L'a fait qui en bénéficie », disaient en latin les ennemis de la Florentine ; et cette mort, en effet, à qui profitait-elle plus qu'à elle-même? Aussi les mauvaises langues ne se privent pas de lécher la réputation de Catherine y ajoutant même, de temps à autre, afin de la déchirer davantage, quelque féroce coup de dent. On sonde le roi François Ier; on cherche à circonvenir sa volonté ; on exacerbe son sentiment d'orgueil au point de vue de sa lignée, que compromet la stérilité de Catherine; on ose enfin prononcer devant lui, — sous le couvert de l'intérêt de sa maison — le grand mot de répudiation. Mais le roi se fâche, sa sœur Marguerite s'indigne que l'on ait pu croire son frère capable de commettre une pareille infamie. Là-dessus, Catherine intervient : elle demande au roi de lui laisser accomplir le sacrifice suprême : elle partira. Elle se jette à ses pieds et joue la scène du désespoir avec un tel art, une telle gradation dans les nuances que lorsqu'elle en arrive à s'évanouir, sa douleur paraîtra à ce point sincère que l'artiste qui est en elle atteindra du même coup, sur les ailes de la passion, le point culminant du sublime : *ô comédiante, comédiantissimo !*

Que résulta-t-il de tout cela? La principale coupable, Diane de Poitiers, devint suspecte au roi et le connétable de Montmorency tomba en disgrâce; quant au dauphin il fut tenu, par son père, plus sévèrement que par le passé.

Pendant tout ce temps que faisait Catherine ?

(*A suivre.*)

Madame de Maguelone.

LES

SORCIERS DE PARIS (1)

GRAND ROMAN INÉDIT

Par JULES LERMINA

RÉSUMÉ DES CHAPITRES PRÉCÉDENTS

Enfant abandonné, élevé par charité, de groom, Gaston Brame s'est élevé dans la banque Favrol jusqu'au titre de fondé de pouvoir. — Le banquier, menacé par une mort prochaine, voudrait en faire son gendre et son successeur, mais Mme Favrol fait promettre à sa fille de ne jamais accéder à cette union. — Joueur, noceur, Brame a volé son patron en faisant des faux; on est à la veille d'un inventaire, tout va se découvrir, Gaston Brame se sent perdu. — La fatalité le conduit chez un mystérieux comte Tarab, alias le sorcier Ianoda, auquel, affolé, il expose sa situation. — Seule, la mort de Favrol, avant la clôture de l'inventaire, le sortirait du bourbier. — Encore si l'on pouvait le tuer sans risques?... En réponse, Tarab fait procéder Brame à la mort instantanée d'un chien par envoûtement. — L'expérience est concluante..... De son côté Germaine Favrol, désespérée de la décision de son père, va trouver M. Fermat, père de celui qu'elle aime, et lui demande aide et protection. Celui-ci appelle à son secours son associé, le mystérieux Delbar, duquel il obtient consentement de céder à Favrol une invention permettant de gagner des millions. L'appât du gain vaincra chez le banquier l'opposition au mariage de Germaine avec Julien Fermat. Delbar, le sorcier du Bien, va mettre son occulte pouvoir au service de son ami; mais la lutte sera dure, car Favrol, que l'on croyait mourant, semble renaître à la vie... En effet, à la stupéfaction générale, il reparaît à sa banque, accompagné du sorcier Ianoda, son sauveur... A peine arrivé à son bureau, Favrol reçoit la visite de Fermat qui lui explique la merveilleuse invention. Le banquier feint d'accepter les conditions proposées et tend un piège à Fermat en lui faisant signer l'engagement de céder son secret. Ce dernier lui remet la formule et le dessin de l'invention dont Favrol est désormais le maître.

— Le plus tôt possible, dans trois ou quatre jours. Là-dessus, mon cher Fermat (mon cher!), je vous prie de me rendre ma liberté. J'ai été un peu malade et mon travail est en retard... attendez que je signe la copie de l'acte... excusez-moi, mes doigts sont un peu raides... relisez, c'est bien cela? Je mets — approuvé — et je signe. C'est en règle. Là-dessus, au revoir, cher monsieur Fermat, au revoir!

Favrol resta seul : alors, se soulevant de son fauteuil il s'agrippa à son bureau et atteignit une porte qui se trouvait en face de lui et l'ouvrit brusquement.

Elle donnait accès dans le cabinet de Gaston... et, dans son geste rapide, Favrol le surprit, collé à la porte, écoutant. Il était horriblement pâle : ce qu'il venait d'entendre n'impliquait-il pas la ruine de toutes ses espérances!...

Favrol comprit et avec un ricanement mauvais :

— Triple idiot! fit-il. Approchez!...

Il revint à son bureau, y prit deux papiers — une dépêche — celle-là qu'il avait naguère dissimulée lors de son entrevue avec sa fille — et la fiche qui lui avait été remise tout à l'heure.

— Lisez cela, dit-il à Brame, et peut-être comprendrez-vous?...

(1) Voir nos 1 à 13

Brame prit les deux papiers et un cri lui échappa :

— Quoi! c'est parce que vous saviez cela!...

— Je veux ce que je veux, dit Favrol.

X

Fermat descendit quatre à quatre l'escalier de la banque, traversa le hall d'un élan et arrivé sur le trottoir respira à pleins poumons. C'est vrai, il vivait mal là-dedans. Il avait hâte de sortir comme une mouche d'une toile d'araignée où elle se serait engluée. Dès le plein air, il fut à l'aise, s'épanouit, eut la notion de la victoire remportée, presque sans combat.

En fait, le vieux Favrol n'avait résisté que pour la forme et il n'avait pas besoin de se tant monter la tête, depuis vingt-quatre heures, comme un soldat avant l'assaut. Au fond, pas si mauvais qu'il en avait l'air, le grippe-sou. Certes Favrol ne voyait rien, ne comprenait rien que l'intérêt d'argent. Défaut d'éducation, et encore l'homme n'était-il pas absolument gangréné. Il venait d'en donner la preuve.

On pouvait ergoter sur son égoïsme, sur son avidité. Conclusion : il oubliait les injures reçues et consentait à faire le bonheur de deux enfants. Julien épouserait Germaine, cela primerait tout.

Même un peu naïf, ce Favrol, de s'imaginer que Fermat pourrait se dédire! ou bien que Julien renoncerait à Germaine! Vrai, il les ferait bien rire, quand il leur raconterait tout cela, plus tard, après le mariage.

Il s'agissait maintenant de rassurer Germaine le plus vite possible. Quant à ce M. Brame, Favrol avait paru en faire bon marché, puisqu'il n'avait même pas prononcé son nom : il était relégué au second plan, évidemment comme un pis aller devenu sans objet.

Comme tous les optimistes, Fermat, qui se hâtait vers sa maison, commentait, expliquait tout : pour un peu, il eût cherché querelle à quiconque aurait dit de Favrol, devant lui, Fermat, la moitié de ce qu'il en pensait tout à l'heure.

Tout allait bien : rentré chez lui, il enverrait un petit mot à Germaine, elle accourrait et quelle joie il lui ménageait!

Et Delbar, avec son union... abominable!... Elle n'aurait pas lieu, et tout serait dit, sans qu'il eût été besoin de recourir à de la magie, blanche ou noire. Du bon sens et de l'énergie, on s'en était tiré, et à son honneur, certes!

— Monsieur, lui dit sa vieille servante, ah bien, il est temps que vous rentriez...

— Que se passe-t-il?...

— Il y a une dame chez nous...

— Eh bien, après? Germaine?

— Non, non, une dame, une folle... est-ce que je sais? qui est entrée comme de force... un spectre... des yeux grands comme ça!

Déjà Fermat l'avait écartée et, grimpant à son cabinet, il avait ouvert la porte.

Une femme, toute vêtue de noir, s'élança au-devant de lui : mais avant qu'elle eût eu le temps de proférer un seul mot :

— Vous ! cria Fermat. Vous avez un rude aplomb de vous présenter chez moi, madame l'empoisonneuse...

Elle était tombée à genoux, se tordant les mains, sanglotant :

— Je vous en prie ! ne me chassez pas ! écoutez-moi !...

Fermat continuait, hors de lui :

— Vous, comtesse d'Espagnet, vous, misérable sorcière, qui avez voulu tuer mon fils ! qui me l'avez volé... Vous que j'ai chassée ! sortez, si vous ne voulez qu'encore une fois je vous jette dehors...

Mais celle qu'il venait d'appeler la comtesse d'Espagnet, la Nahéma de la rue Garancière, s'accrochait désespérément à lui :

— Je vous dis... il faut que vous m'écoutiez, non pour moi qui suis une malheureuse, mais pour lui, pour votre Julien que vous adorez.... et qui, à l'heure présente, est peut-être mort...

— Mort ! fit Fermat en tressaillant. Ce n'est pas vrai... mon fils...

— Votre fils est en voyage, n'est-il pas vrai ?

— Oui.

— Aux États-Unis... il s'est embarqué il y a quelques jours sur un navire du Liverpool Lloyd, le *Cumberland*...

— Tout cela est vrai !

— Eh bien, je viens d'apprendre que le *Cumberland* a sombré... qu'il s'est perdu...

— Perdu ! allons donc, c'est impossible ! Vous mentez, car vous mentez toujours !... il y a là quelque mauvaise invention nouvelle de votre perversité...

— Insultez-moi... je ne me défends pas. Mais il faut que vous m'entendiez. Ce matin, dans un journal — tenez, le voici ! — j'ai lu cette note, une dépêche de Terre-Neuve... une épouvantable tempête de trois jours... et parmi les navires disparus, le *Cumberland !*.... et cette dépêche date de quarante-huit heures !...

Fermat, affolé, lui avait arraché le journal. C'était vrai. Une dépêche reléguée en bas de page, trois lignes...

La femme haletait : ses grands yeux bizarres avaient des regards de folie.

— Ce n'est pas tout, dit-elle encore. Dès que j'ai su cela, en proie à la plus atroce angoisse — car, vous savez, vous, de quelle passion j'ai aimé, j'aime votre fils, jusqu'à vouloir le tuer — j'ai couru aux bureaux du Llyod...

— Et on vous a répondu ?...

— Justement l'employé auquel je me suis adressé venait d'être interrogé par téléphone, sur le même fait, par la banque Favrol...

— La banque Favrol ! fit Fermat avec un sursaut.

— L'employé lui avait répondu dans les termes même d'un cablogramme qu'on venait de recevoir, qu'il m'a communiqué et qui disait : — « Tout espoir perdu. Epaves du *Cumberland* à la côte. Le navire s'est brisé sur les récifs de Sandy-Crooks. » J'ai copié cela... Hélas, hélas ! vous voyez bien que je ne mens pas !...

Fermat restait immobile, comme foudroyé. Pourtant il se contraignait à relire l'horrible dépêche, mot par mot... et enfin il comprit que cette femme, si lâche et si traîtresse qu'il l'eût connue, ne mentait pas. Il y avait bien là, écrit... le *Cumberland !*... et le papier portait l'entête du Liverpool Lloyd !... et le colosse, brisé, vaincu, se laissa tomber sur une chaise, pleurant comme un enfant...

Mais Nahéma lui saisit le bras :

— Ne pleurez pas, ne vous abandonnez pas ! Après tout, qui sait ? La mer n'est pas implacable à tous...

— Vaines paroles ! mon fils est mort... et moi aussi, je meurs !

— Non, cent fois non ! Ah, tenez, je l'aime plus que vous, moi qui ne désespère pas et qui suis prête à donner ma vie pour le sauver...

— Votre vie ! cria Fermat, mais laissez-moi donc tranquille avec vos phrases de mélodrame !... Voyons, reprit-il en se redressant et en secouant la tête, il faut agir, s'enquérir... où aller ?... au Llyod ? A quoi bon ? Chez Favrol ?... vous dites qu'il a questionné au sujet du *Cumberland*... C'est étrange !... Ah ! Comment savoir ?

— Savoir, dit Nahéma, si vous le voulez, vous le pouvez...

— Que voulez-vous dire ?

— Écoutez-moi, et, à votre tour, pas de déclamations inutiles... vous me connaissez, vous savez que la comtesse d'Espagnet, descendante de Jehan d'Espagnet, l'hermétiste tant raillé du dix-septième siècle, a été, elle aussi, saisie de la passion, démoniaque, si vous voulez, qui entraîne les âmes ardentes vers l'inconnu. Je suis une somnambule, une névrosée, une hystérique, qu'importent les mots ! En vérité, je ne suis pas pareille aux autres femmes, il y a en moi des forces que j'ai développées, exaspérées... Ah ! si elles avaient pu me conquérir le bonheur ! J'ai aimé votre fils, et il m'a aimée...

— Ne dites pas cela ! Vous l'avez ensorcelé, à la façon des stryges antiques...

— Encore une fois, ne discutons pas. Bref, quand j'ai senti qu'il m'échappait, j'ai fait appel, pour le retenir, pour l'entraîner à moi, aux sinistres pratiques de la Goétie...

— Vos philtres maudits ont failli le tuer...

— C'est mon crime. Je le confesse, je me repens ! vous m'avez chassée, il m'a oubliée ! Hélas, moi, je ne me suis pas reprise, à ce point que, le sachant prêt à appartenir à une autre, j'ai rêvé un nouveau crime !... mais aujourd'hui, toute ma colère disparaît devant l'horrible question : — Est-il vivant ? Est-il mort ?...

— Et je ne trouve aucun moyen d'y répondre !...

— J'en sais un...

— Vous !

— Ah ! pour cela, il faut rejeter bien loin votre scepticisme, le dogmatisme négateur dont au nom de votre science, vous êtes si fier et qui n'est que la peur de l'inconnu...

A mesure que Nahéma parlait, Fermat se sentait pénétré d'une étrange sensation, angoisse et espérance à la fois. Ce scepticisme dont elle parlait n'avait-il pas déjà été ébranlé par Delbar ?...

— Alors, selon vous, murmura-t-il, il y aurait, pour savoir le sort de mon fils, des procédés que la science n'admet pas...

— Et il ne tient qu'à vous de les employer... Voulez-vous ?

Fermat crispa ses deux mains l'une dans l'autre : jamais jusqu'ici il n'avait voulu se prêter à aucune expérience.

— Je ne sais rien de tout cela, dit-il encore.

— Rien n'est plus simple. A vous, qui êtes intelligent je donnerai des explications qui suffiront. Il s'agit de me placer, moi, dans un tel état d'hypnose, que mon second moi-même — ne raisonnez pas — mon corps fluidique, astral, se puisse dégager de mon corps physique et aller là où le conduira votre volonté... Ah ! il est des hommes privilégiés qui peuvent, d'eux-mêmes, opérer ce dédoublement, s'évader de leur enveloppe matérielle, diriger leur corps astral... moi qui ne suis qu'une néophyte, je ne puis qu'obéir... j'irai où m'entraînera votre volonté, je verrai et je parlerai...

— Dans le sommeil hypnotique ?

— Oui.

— Mais comment provoquer cet état ?...

— Très facilement, parce que je suis entraînée et que ma volonté aidera la vôtre. Un ordre suffira. Vous m'enjoindrez de dormir... mais comprenez bien qu'il faut, à partir du moment où vous vous serez décidé à agir sur moi, rassembler, concentrer, synthétiser toute votre volonté. La force occulte ne se soumet qu'aux forts. Avez-vous ici une carte de l'Océan Atlantique.

— Oui, et des plus complètes, fit Fermat en fouillant dans un carton, voici tout le bassin entre les Etats-Unis et l'Europe.

— Bien. Savez-vous où se trouvent les rochers de Sandy-Crooks?

— Tenez, les voici indiqués ici même, au-dessous du cap Sable.

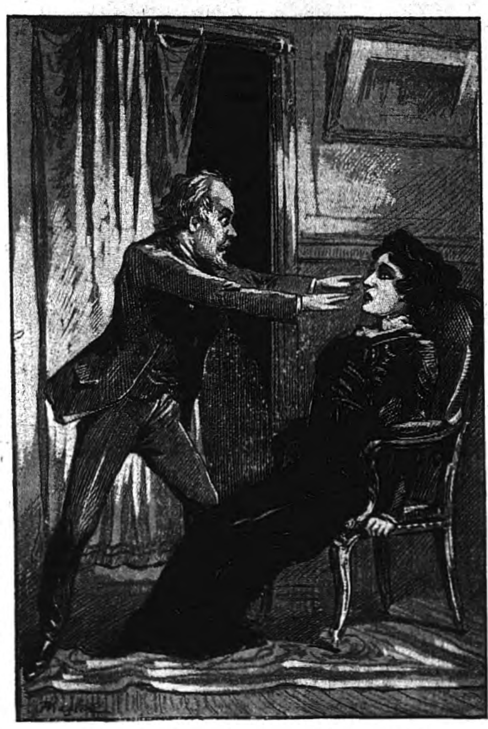
Nahéma se pencha sur la carte :

— Je vois, fit-elle. Dès que je serai endormie et que vous sentirez que je vous obéis, guidez-moi à travers l'espace, de ce point qui est Paris à cet autre qui est le New-Scotland... identifiez-vous à ce que vous feriez vous-même si votre être pouvait s'échapper d'ici et aller là-bas... Ayez la volonté de vous emparer de moi, de mon corps fluidique, et de l'emporter dans la direction fixée. Il vous obéira et mes lèvres parleront ce que là-bas mon péresprit verra...

— J'ai compris, s'écria Fermat. Mais n'avez-vous rien à craindre de mon inexpérience? Vous endormir, c'est possible, mais vous réveiller...

— Ne perdons pas de temps ! les minutes valent des siècles. Agissez !...

Elle s'était jetée dans un fauteuil, les bras étendus au long du corps, immobile, comme raidie, les yeux fermés...



Elle s'était jetée dans un fauteuil, immobile, comme raidie.

Fermat avait la fièvre : sous l'angoisse, pour la première fois de sa vie peut-être, il comprenait ce que c'était que de vouloir. Toutes ses fibres se tendaient comme les cordes d'un instrument sous la torsion des clefs, et il ne prononça pas, il projeta en quelque sorte le mot : — Dormez ! — Avec quelque chose de plus qu'un mot.

Nahéma frissonna, se dressa à demi.

— Dormez, répéta Fermat étendant instinctivement les mains vers elle, en un geste impérieux et violent, en vérité, il lui semblait que quelque chose s'échappait des pointes de ses doigts, comme de la volonté matérialisée en un fluide substantiel.

Nahéma subit une seconde secousse, plus forte : il poussa sa main vers elle, elle s'appuya plus étroitement au dossier du fauteuil, sa tête se renversa, elle dormait.

Fermat eut en ce moment l'instinct du vouloir développé à sa plus haute puissance. Nahéma ouvrit brusquement les yeux et dit :

— Je dors, je vois !

— Vous m'obéissez...

— Oui... mais hâtez-vous... je souffre...

Elle poussait des gémissements plaintifs, entrecoupés.

— Quittez Paris, dit-il d'une voix forte, tandis que son doigt s'appuyait sur la carte. Voyez-vous où vous êtes?...

— Je vois des côtes... des falaises... Ah ! la mer !... j'ai peur... aidez-moi !...

Il devina qu'elle lui demandait de la force et, encore une fois, darda sur elle toute sa volonté :

— Je suis dans l'air, dit-elle. Au-dessous de moi, les vagues noires... Ah ! que cela est grand !... L'air est glacé ! Où suis-je?... Je vais tomber... à moi !...

(*A suivre.*) JULES LERMINA.

CONSULTATIONS de la VIE MYSTÉRIEUSE : Avis, Conseils, Recettes et Correspondance

AVIS IMPORTANT : *Une large place est réservée, dans chaque numéro de la* **Vie mystérieuse**, *pour répondre à toutes les questions que nos lectrices et lecteurs voudront bien adresser à nos différents collaborateurs. La direction littéraire et scientifique de la* **Vie mystérieuse** *restant étrangère à cette partie consacrée aux consultations médicales, consultations graphologiques et astrologiques, les lectrices, lecteurs et abonnés devront écrire directement à chacune des personnalités sous* **l'autorité et la responsabilité** *desquelles sont faites ces différentes rubriques.*

Toutes demandes de renseignements, tous envois de mandats-poste, de bons de poste ou timbres relatifs à ces rubriques, doivent être uniformément adressés à
LA VIE MYSTÉRIEUSE, **23, rue N.-D. de Recouvrance, Paris-2e**, *mais aux noms des collaborateurs dont les noms suivent :*
Pour les consultations médicales : M. le Dr Mesnard.
— *astrologiques : Madame de Lieusaint.*
— *graphologiques : M. le professeur Dack.*

Marraine Louise est débordée par le formidable courrier qu'elle reçoit chaque jour, et les réponses qu'elle adresse à ses chères filleules s'en ressentent forcément, parce qu'elle est obligée d'écourter ses conseils afin de donner satisfaction à toutes ses correspondantes et même à ses correspondants, les messieurs étant également très friands des recettes précieuses, des encouragements, des conseils si pleins de bon sens et d'altruisme de notre universelle collaboratrice.

Marraine Louise a donc décidé de demander dorénavant une faible rémunération pour ses consultations.

Lecteurs et lectrices, qui désireront une consultation détaillée par lettre particulière, devront joindre à leur demande, deux francs en bon de poste, mandat ou timbres. LES MANDATS DEVRONT ÊTRE LIBELLÉS A L'ORDRE DE M. L'ADMINISTRATEUR DE LA VIE MYSTÉRIEUSE.

Pour les réponses par la voie du journal, il suffira d'envoyer un franc.

Causerie de la Marraine

POUR ÊTRE HEUREUSE

Ceci est une question qui passionne toutes les femmes. Jeunes femmes, fiancées se demandent avec angoisse où peut bien se trouver le philtre magique qui retiendra ou ramènera auprès d'elles les maris et les fiancés oublieux de leurs serments.

Car ce qui préoccupe une femme, ce n'est pas tant le souci de son bonheur que le besoin de conquérir. Eve ne sacrifia-t-elle pas le paradis pour la satisfaction de voir triompher sa beauté sur la force et la volonté de son compagnon de vie? Comment ne pas suivre un tel exemple lorsqu'il est héréditaire?

Triompher coûte que coûte, se sentir désirée, aimée, choyée, ne fût-ce qu'un moment pour se dire plus tard en pleurant — mais orgueilleusement, — « J'ai vaincu! »

Tel est notre rêve à toutes.

Est-ce un défaut ou une qualité? Cela dépend beaucoup des circonstances et des intentions qui nous guident. Désirer vaincre pour la joie unique de vaincre, ne me semble qu'un bonheur bien fragile, bien fugitif; tandis que souhaiter la victoire pour la joie de donner sa vie, son âme, de faire son bonheur du rayonnement de l'être choisi, ah! voilà qui convient tout à fait à la femme.

La coquetterie, que nous tenons de mère Eve, est une arme qui, hélas! se retourne souvent contre nous-mêmes par l'usage maladroit. Que de fiancées sont abandonnées parce qu'elles n'ont pas su s'y prendre, négligeant le but à atteindre ou le dépassant et elles pleurent ensuite, les pauvrettes! ne s'expliquant pas que là où leur beauté, leurs gentillesses, laissèrent l'homme indifférent, d'autres, moins belles, laides même, surent éveiller le sentiment divin qui régit toute notre pauvre humanité : l'Amour.

Il n'existe pourtant pas de philtre plus puissant que la volonté, je dis : la volonté, notez bien, mes chères filleules, et non pas l'entêtement. Les artifices de toilette, la beauté, la jeunesse ne sont que secondaires. La volonté persévérante dirige tout, triomphe de tout, elle devrait être à notre destinée ce que le soleil est à la terre, une chose indispensable, sans laquelle tout est triste, morne et froid.

Et voilà précisément ce qui manque le plus à la femme qui s'imagine trop souvent qu'il suffit de sourire pour charmer toute une vie. Autrefois peut-être, du temps où l'homme assumait chevaleresquement tous les fardeaux des existences gracieuses qui lui étaient confiées, mais aujourd'hui! La femme qui dirige si hardiment une automobile devrait savoir diriger sa volonté là où se trouve son bonheur, le vrai but à viser et à atteindre coûte que coûte.

Au lieu de cela, on musarde en chemin, on hésite à droite à gauche, on s'interroge. « Lequel aimerai-je? Jean ou Paul? » Le temps passe, Jean et Paul se marient s'étant dit en manière d'excuse : « Ce n'est décidément pas la femme qu'il me faut »; et vous pleurez, chères filleules. Est-ce Jean ou Paul? Ni l'un ni l'autre, c'est de regret de vous y être mal prises.

Quand vous aimez, aimez bien, profondément, uniquement, ne vous dites pas : « Serai-je heureuse? » mais représentez-vous tout le bonheur que vous pouvez donner. Vous comprendrez peu à peu, à mesure que vous dépenserez les trésors de votre âme, que s'il est doux de recevoir, il est encore meilleur de donner, et ceci est la consolation la plus noble pour celles qui se sont trompées de route et dont le cœur saigne sous les cruautés d'un compagnon trop égoïste ou trop volage.

La joie triomphante de se savoir belle ne vaut pas, croyez-moi, celle de se savoir aimée, car vous connaissez cette phrase délicieuse : La femme la plus belle est celle que l'on aime.

N'est-ce pas leur volonté de nous charmer qui rend les hommes si séduisants à nos yeux? Les timides, les sauvages, ceux qui parlent peu et rêvent beaucoup, ceux qui hésitent, se troublent et balbutient, ceux-là nous les dédaignons, nous éprouvons tout au plus une pitié protectrice et quelque peu railleuse lorsqu'ils s'avisent un jour d'émoi de nous faire part de leurs sentiments.

Eh bien! les hommes éprouvent les mêmes impressions vis-à-vis de nous. Ils se retournent très volontiers devant la beauté d'une gracieuse jeune fille. Mais ce qui les captive, ce qui les émeut, c'est notre compréhension de leur « moi », c'est notre habileté à pénétrer en eux, lentement, fortement, pour y déposer le germe de notre désir et de nos espérances.

Qu'importe, si par malheur nous avons préféré Jean, alors que nous eussions dû nous tourner vers Paul. N'avons-nous pas donné le meilleur de nous-mêmes? notre faculté de rendre heureux celui que nous avons choisi : s'il est brutal, égoïste, infidèle, ne nous abaissons pas à le lui reprocher, ce serait maladroit et parfaitement inutile.

La vraie beauté de la femme est celle qui rayonne de son cœur et qui fait autour d'elle comme une irradiation douce et continue, attirant les sympathies, les amitiés, les tendresses de tous ceux qui savent comprendre cette chose éminemment forte, le charme.

Soyons donc fortes, sachons ce que nous voulons, où nous allons, le hasard fera le reste.

Regardez-vous dans votre miroir, mes chères filleules, ce n'est pas un péché puisque le miroir fut créé pour vous. La femme qui se contemple souvent dans son miroir est plus sûre d'elle, elle y étudie les traits à réformer, les attitudes à prendre; c'est l'arme de sa coquetterie.

Mais il existe un autre miroir, celui-là intérieur, blotti tout au fond de notre âme, c'est celui où se reflète notre volonté, et c'est celui-là surtout qui est nécessaire à la femme qui veut plaire et vaincre. Qu'elle s'y étudie un moment chaque jour, elle y trouvera les mots qui émeuvent, les actes qui séduisent, les tendresses qui enchaînent. Vénus n'avait qu'un miroir, mais les hommes de jadis étaient moins difficiles. Nous, aujourd'hui, nous n'en aurons pas trop de deux, l'un pour notre grâce, l'autre pour notre volonté.

Et ce dernier, du moins, nous montrera une image toujours plus belle, car nous y trouverons sans cesse le reflet des joies que nous avons données.

N'est-ce pas le meilleur moyen d'être heureuses?

MARRAINE LOUISE.

La Consultation du Docteur

LE TEINT

Il n'y a pas très longtemps, mesdames et mesdemoiselles, je vous ai parlé des rides. Je crois le moment venu de vous dire quelques mots du teint. Car, c'est surtout pendant les ardeurs du soleil de l'été qu'il convient de le conserver intact.

Le teint est constitué par la fraîcheur du visage agrémenté de couleurs rosées qui ne doivent rien emprunter au factice, quoiqu'en puissent dire et penser messieurs les artistes ès parfumerie.

Le teint de lys et de rose est inadmissible. Il fut chanté par les poètes, mais, même sur une figure de cire, il serait du dernier grotesque!

Il est certain, cependant, que le teint d'une blonde n'a pas les mêmes tons que celui d'une brune.

Cette dernière pourra être un peu pâle; d'une pâleur ambrée, qui ne fera que mieux ressortir le brillant de son regard, tandis que le visage, légèrement animé des blondes, dont la gamme de couleurs s'étend à l'infini, s'harmonisera fort bien avec l'or de leur chevelure.

Pendant l'hiver, vous avez les voilettes épaisses qui tamisent les effleurements de l'air frais, mais, pendant les chaleurs, à la campagne, à la mer, surtout, vous aimez, parfois, à sentir les caresses du zéphir. Il se venge, alors, et laisse la trace de son passage sur les peaux fines et veloutées.

Veillez donc, et veillez bien à l'entretien de votre épiderme. Et, pour cela, proscrivez, pour vos ablutions, l'eau froide.

Ne vous servez jamais que d'eau tiède, *chaude, même* ayant bouilli. Parfumez l'eau avec quelques gouttes d'un mélange, par moitié, de teinture de benjoin et de bonne eau de Cologne, et ne vous servez au lieu d'éponges, — si fines soient-elles, — que de coton hydrophile, que l'on jette chaque fois. Sur-

tout, je l'ai recommandé, jamais de savon; car il n'est pas de plus grand ennemi de la peau du visage, et, par conséquent, du teint, j'accorde, tout au plus, de temps en temps, une crème, de bonne fabrication, étendue, sur la serviette, au moment des lavages, surtout pour les peaux qui sont de nature un peu sèches; mais j'ai connu de très vieilles dames, (de ces douairières comme, de nos jours, on n'en voit plus!) qui, pendant toute la durée de leur longue existence, s'étaient lavé le visage à l'eau chaude, avec ou sans parfum, sans avoir jamais usé de savon; elles avaient, je vous assure, un épiderme lisse et doux, à peine sillonné de quelques rides; et cette conservation de leur teint n'était due, (j'en ai l'intime conviction), qu'à l'emploi journalier de l'eau chaude, qui décrasse, et favorise l'élasticité des tissus sans les relâcher.

Il me semble voir vos mines désappointées, en lisant ces conseils, d'une si navrante simplicité!...

Quoi! dites-vous, ce sont là toutes les nouveautés que nous sert ce médecin, qui se dit notre ami! De l'eau chaude, en plein été? Et jamais de savon pour la toilette?

N'exagérons rien, chère madame : Si je déconseille les savons pour la toilette du visage, je l'admets, parfaitement, pour les autres parties du corps; et, notamment, pour les mains et les pieds.

Essayez, croyez-moi, de mon système, et vous m'en direz des nouvelles.

Et, maintenant, allez-vous me demander, une fois la toilette du matin achevée, que ferons-nous pour éviter l'ardeur du soleil?

Vous avez, d'abord, les ombrelles, qu'il est préférable de choisir de couleur blanche, et, ensuite, les voilettes d'été, qui se font très jolies, maintenant, et qui, lorsqu'elles sont blanches, laissent la femme, d'âge mûr, avec toutes les séductions de la jeunesse...

Le soir, avant de vous coucher, comme dernière toilette du visage, essayez de ce lait de Jouvence qui retarde, pendant fort longtemps, l'apparition des rides, si l'on a soin de faire précéder l'application, par un bon massage de la face, en général, et, en particulier, des endroits où les rides *commenceraient :*

Eau de roses.	200	grammes
Sulfate d'alumine. . .	2	—
Lait d'amandes. . . .	50	—

Voilà pour le traitement préventif *externe.* — Il faut joindre à cela une hygiène alimentaire bien comprise. Fuir, consciencieusement, la constipation; éviter les veilles prolongées : et pendant un ou deux mois, devenir frugivore, c'est-à-dire, manger de tous les fruits de la belle saison, lorsqu'ils sont mûrs, et qu'ils flattent, autant le palais, par leur succulence, que les fleurs charment les yeux et l'odorat par leurs admirables couleurs et leurs délectables parfums.

D^r. E. MESNARD.

Courrier du Docteur.

Ceux de nos lecteurs qui désirent recevoir à cette place une consultation médicale du Dr Mesnard, sont priés de lui envoyer, aux bureaux du journal, des détails sur leur état général, et sur les souffrances qu'ils endurent. Joindre un bon de poste de deux francs.

Ceux qui désireront une consultation plus détaillée par lettre particulière devront joindre à leur demande un bon de trois francs.

Petite maman. — Amenez-moi un jour votre petite « déformée ». Si une fois le corset enlevé, je reconnais que la Kinérithéraphie puisse amener un résultat, je vous donnerai toutes indications pour cela.

Rêveur de vingt ans. — 1° Oui, le coucher, trop près du diner occasionne souvent des cauchemars; 2° mieux vaut choisir le côté droit; 3° lisez mon article sur les rêves.

Morphinomane, Lille. — 1° Je vous demande pardon, monsieur, la suggestion agit dans ce cas; 2° je ne suis pas, du tout, partisan de lui substituer l'héroïne; c'est bonnet blanc et blanc bonnet.

Une mère désolée, Paris. — Depuis 20 ans, je m'occupe, presque spécialement des maladies de l'estomac et de la nutrition; 2° certainement le magnétisme a une action indéniable; 3° oui, je fais suivre, à chaque malade un régime spécial, selon son cas.

Dr E. MESNARD.

Courrier astrologique.

Ceux de nos lecteurs qui voudront connaître leur ciel horoscopique, l'étoile sous laquelle ils sont nés, la planète qui les régit, les présages de leur signe zodiacal (passé, présent, avenir), devront s'adresser à madame de Lieusaint, l'astrologue bien connue, chargée de cette rubrique à la Vie Mystérieuse.

Consultation abrégée par la voie du journal, 2 francs; consultation détaillée par lettre particulière, 3 francs. Adresser mandat ou bon de poste à madame de Lieusaint, aux bureaux du journal, en indiquant la date de sa naissance (quantième, mois et année), le sexe, et si possible l'heure de la naissance.

L. M. 42. — Excellent signe d'argent, mauvais signe matrimonial. Vous êtes née un lundi sous l'influence de Mercure, sous le signe de la Vierge. Grande activité cérébrale, éloquence, persuasion, aptitudes multiples. Vous tenez à l'argent, soit pour l'économiser soit pour le dilapider. Grandes peines de cœur, sensibilité extrême : peu de réel bonheur avant l'âge de 35 ans. Héritage, don, legs ou lot à une loterie. Voyage certain en 1909. Jour : mercredi; couleur : gris; pierre : jaspe; maladie : ventre: métal : mercure. Portez le talisman de Mercure.

Odette. — Saturne dans les Poissons vous influence, ma petite amie, et voilà l'explication des chagrins qui vous assaillent. Cependant Vénus apparait à l'ascendant de votre horoscope, ce qui n'indique pas le célibat. Vous avez dû beaucoup souffrir par le cœur, par suite de la trahison d'un jeune homme, mais vous aurez une compensation en 1910; vous aimerez peut-être moins, mais l'affection que vous aurez sera plus sûre. Evitez le chagrin, le découragement. Les larmes appellent les larmes. Soyez forte et espérez tout de l'avenir. Jour favorable : samedi; couleur : bleu; pierre : chrysolithe; métal : fer; maladie : douleurs aux jambes.

R. P. 1816. — Vous êtes né, monsieur, un vendredi, sous l'Ecrevisse et sous l'égide de Vénus. Esprit pratique, sérieux, plein d'initiative, d'idées heureuses, et vous réussirez certainement si vous vous détachez d'une sentimentalité parfois exagérée. L'avenir est beau, et vous pouvez l'escompter, si la maladie ne vous surprend pas. C'est là l'écueil de votre horoscope; méfiez-vous de l'estomac. Mariage en 1910. Pas de grosse fortune, mais une heureuse aisance. Jour favorable : vendredi; pierre : émeraude; couleur : bleu. Portez le scarabée consacré.

A. D., Longwy-Bas. — C'est Mercure qui vous influence, un mercredi, dans le signe du Sagittaire. 1° Oui votre situation va changer à la suite d'un déplacement de votre mari, qui va aller dans un petit pays mais où vous ne serez pas malheureuse. 2° Vous aurez l'an prochain un garçon. 3° Oui, par Mercure, grande chance d'argent par le hasard. 4° Impossible de vous indiquer la date. Jour favorable : mercredi; couleur : bleu; pierre : grenat; métal : mercure; maladie à craindre : jambes. Portez le talisman astrologique.

Petit Paul. — Vous êtes né un dimanche, dans le signe de l'Ecrevisse et sous l'influence de la Lune. Le signe zodiacal, qui symbolise la marche rétrograde, indique astrologiquement, que vous n'avez pas eu, jusqu'à ce jour, à vous louer de la vie. Il est vrai que l'influx de la Lune vous a donné un caractère contemplatif, qui, tout en vous laissant l'intelligence développée, atténue beaucoup votre initiative personnelle. Très heureusement l'astre radieux qui présidait à votre naissance vient rétablir l'équilibre dans votre horoscope, et fait présager que la seconde moitié de votre existence vous apportera des compensations aux soucis moraux et matériels qui ont troublé votre passé. Chances d'héritage, en 1911. Evitez les excès de tous genres si vous ne voulez pas en subir les conséquences. Jour favorable : lundi; couleur : bleu; pierre : émeraude; parfum astrologique de la Lune; maladie à craindre : estomac. Portez le talisman du Soleil.

Maurice, 13. — Le sujet né dans le Verseau, et signé par Saturne bénéfique possède un ciel horoscopique qui fait présager une longévité normale, mais avec de grandes anxiétés pour sa santé. Sera maladif et débile jusqu'à l'âge de la puberté, puis la nature, prenant le dessus et grâce à l'influence de Saturne et de Vénus, aura une adolescence exempte des soucis de la maladie. Est destiné d'après l'astrologie à devenir un orateur, avocat, diplomate, conférencier ou... péroreur dans les réunions publiques. Tout fait pronostiquer le célibat, ou, s'il y a mariage, une union toute de désaccords et très peu prolifique. Curieux par nature et de par son jour de naissance, le sujet aimera à se rendre compte de ce qui se passe chez les autres, d'où son horreur pour le mariage. Jour favorable : samedi; couleur : noir; pierre : saphir; maladie à craindre : faiblesse générale. On devrait employer, dans les ablutions journalières, le parfum de Saturne.

G. H. B. 98. — Dans le Sagittaire, c'est Jupiter bénéfique qui vous protège, cher monsieur; l'influx de cette planète est excellent, mais contrarié pour vous par Saturne, que votre signe zodiacal amène à son ascendant; son influence bénéfique est atténuée. 1° Contrairement à ce que vous *espérez*, il se pourrait que ce soit vous qui quittiez le premier cette *vallée de larmes;* contre toutes apparences; veillez donc attentivement sur vous; 2° la première réponse résoud cette question; 3° prenez patience et surtout faites acte de volonté, réagissez *moralement* contre les ennuis matériels qui vous accablent et que vous verrez tourner à votre avantage vers 1911. Votre jour favorable : samedi; votre couleur harmonique : rouge; pierre sympathique : grenat; maladie à craindre : jambes, pieds. Portez le scarabée consacré.

Stella matutina. — Ce monsieur, né un dimanche dans le signe du Bélier, subit l'influence de Mars. L'influx de cette planète donne un caractère un peu autoritaire, mais chevaleresque. La vie passée ayant été un peu mouvementée, il cherche une âme sœur auprès de laquelle il pourra terminer tranquillement son existence. Un tantinet sensuel, il fera un bon mari, à condition cependant que la conjointe ne lui laisse pas prendre toute l'autorité dans le ménage. Jour favorable : mardi; pierre : améthyste; couleur : rouge; maladie à craindre : tête; devrait employer le parfum astrologique.

U. B. 402, Paris. — Excellents présages pour cette dame qui subit l'influence de Jupiter dans les Gémeaux. Elle ne sera jamais très riche, mais ne manquera de rien, et sera surtout entourée d'affections. Pas d'enfant avant 1915. A ce moment, elle peut en avoir un, mais je n'affirme rien. Le seul écueil de son horoscope, c'est l'emprise familiale dont elle doit essayer de sortir, car son dévouement ne sera pas payé de retour — je ne parle pas de la famille directe. Voyage en 1910, avec changement de situation pour le mari. Jour favorable : jeudi; couleur : gris; pierre : béryl; métal : argent; maladie : ventre.

Mme DE LIEUSAINT.

Courrier graphologique.

Ceux de nos lecteurs qui désireront une analyse de leur écriture (caractère, portrait physique et moral, presages) devront s'adresser au professeur Dack, graphologue, dont la science et la perspicacité sont sans rivales, et qui est chargé de cette rubrique à la Vie Mystérieuse.

Consultation abrégée par la voie du journal, 2 francs; consultation détaillée par lettre particulière, 3 francs. Adresser mandat ou bon de poste à M. le professeur Dack en envoyant un spécimen d'écriture et, si possible, une signature.

S. G. 1001. — Le scripteur a consacré dans un âge avancé toute l'activité cérébrale de la jeunesse. Caractère gai, enjoué. Homme du monde dans toute l'acception du mot, le scripteur cherche à se faire à lui-même illusion sur son âge et fait bénéficier son entourage de la finesse de son esprit. Etait prédestiné pour être poète et littérateur. Extrême longévité sans dégénérescence morale et physique.

PROF^r DACK.

La "Vie Mystérieuse" décline toute responsabilité quant aux annonces publiées. Prière d'adresser correspondances, commandes, demandes de renseignements, etc., directement aux noms et adresses personnels de chacun des annonciers.



MAGNÉTISEURS ! SPIRITES ! THÉOSOPHES !

Sous ce titre "l'Inde Mystérieuse dévoilée", **KADIR**, le célèbre occultiste hindou, ex-initiateur du couvent de **Kanvallana**, en un SUPERBE volume édité par l'Imprimerie Royale de Bombay, **initie** d'une façon **pratique** aux pouvoirs terribles des pagodes hindoués.

Ce livre, malgré sa valeur, son luxe et sa puissante documentation, est envoyé *franco* contre la somme modique de **Cinq** francs à toute demande accompagnée du montant; il doit se trouver entre les mains de tous ceux qui veulent **forcer** au bien, ou par l'**envoûtement** se défendre contre toute attaque de leurs ennemis.

KADIR, Villa Pasteur, SAINT-QUENTIN (Aisne) France.

Correspondre en toutes langues connues anciennes ou modernes.

L'Eau de Table à 0.10 la bout^lle

Il n'est pas besoin de rappeler le danger qu'il y a à boire, dans les villes, l'eau du robinet, et dans les campagnes, celle des puits ou citernes. **Mais il est utile de savoir que certaines Eaux Minérales du commerce sont parfois l'objet de vives critiques des médecins. De plus leur choix doit être approprié au** tempérament de chacun, car celle qui convient à l'un, peut être nuisible à l'autre. Rien de semblable à craindre en adoptant la **METHODE FABER** pour la préparation de l'**Eau de Table** dans les ménages. Cette méthode se résume en trois mots : **Ebullition, Epuration, Gazéification.**

FILTRE

En faisant bouillir l'eau et en l'épurant ensuite avec le Charbon-Filtre Faber, on élimine de l'Eau tous les microbes qui la rendaient malsaine et lui donnaient mauvais goût. Par la gazéification au Gazogène Faber, vous introduisez dans l'eau un élément qui a le double avantage d'être utile à la santé et agréable au goût. Le gaz à l'état pur et en quantité modérée excite l'estomac, active la digestion et facilite la respiration cutanée en s'échappant par les pores de la peau.

Voilà donc enfin résolu le problème si difficile du choix d'une bonne Eau de Table à bon marché puisque la bouteille ainsi préparée ne revient qu'à 0 fr. 10.

Grâce au **Gazogène Faber** on peut ainsi se mettre à l'abri à bon marché des ravages qu'exerce l'eau contaminée.

Une visite au Magasin d'exposition, 19, rue des Pyramides *(avenue de l'Opéra), convaincra d'ailleurs les sceptiques qui pourront goûter sur place l'eau ainsi stérilisée devant eux*

GAZOGÈNE

BROCHURE FRANCO SUR DEMANDE

ANTALGINE

Un cachet d'Antalgine, remède spécial contre les *Migraines, Maux de tête, Névralgies diverses, Grippe, Influenza, Rhumatisme, Lumbago, Torticolis,*

GUÉRIT INSTANTANÉMENT

Dose pour adulte : 2 ou 3 cachets par jour.

La Boîte de 12 cachets : **3 fr. 50**

La Boîte de 6 cachets : **2 fr.** »

DÉPOT PRINCIPAL POUR LA VENTE EN GROS ET AU DÉTAIL :

H. MANSON de l'Institut Pasteur, Pharmacien de 1re classe,
Membre de la Société de chimie de Paris,
Membre de la Société d'Hygiène de France.
27, rue Saint-Lazare. PARIS-IXe.

La Santé par les Plantes

TISANE DES BÉNÉDICTINS DE KERSAC

Laxative, dépurative, rafraîchissante, fait disparaître toutes les impuretés du sang ; indispensable pour avoir une santé parfaite.

LA BOITE, **0 fr. 90** *franco.* — **4 fr. 50** LES **6** BOITES
Dépôt général : GIRAND, ph^ien, 217, rue Lafayette, PARIS



OISEAUX

ATTIRÉS et pris VIVANTS à la MAIN.
CHASSE Facile, Captivante. NOTICE secrète **1** fr. 15 f^o. (Timb. ou mandat.) — **LOKKA** Oiseleur, **13**, Boul. Rochechouart.—**PARIS**



Mme IRMA, 7, rue Tesson, Paris, par ses cartes, ses secrets, fait réussir en tout. **Consultez-la, vous serez émerveillés.** Env. date naissance, écriture et 1 fr.

SCIENCE et **MAGIE** ★

VOULEZ VOUS **ÊTRE AIMÉS** follement, passionnément.

Apprendre à préparer les philtres et les breuvages triomphateurs de l'amour. Apprendre à jeter et à conjurer les sorts envoûteurs. Obtenir les faveurs qu'on désire. Découvrir les secrets les plus cachés. Savoir tout ce qui se passe dans les maisons, chez ses voisins. Acquérir beaucoup d'esprit, de mémoire et de volonté. Donner le dégoût des alcools et guérir l'ivrognerie. Prendre à la main, lièvres, oiseaux et poissons. Acquérir la beauté des formes et du visage. Pouvoir guérir toutes les maladies par le geste et la prière, etc., etc. — Lisez *Science et Magie*.

— CATALOGUE COMPLET SUR DEMANDE

Ecr. : Librairie **GUERIN**, 17, rue Laferrière Paris

TOUTES MALADIES sont évitées et souvent guéries sans dépenses et sans drogues par les puissants moyens naturels. *Inestimable opuscule révélateur :* **0.25 franco.**
GUILLONNEAU, à St-Amand (L.-et-C.)

Mme ARY. **Prédictions très sérieuses sur** tout, par tarots. Corresp. Consult. **3** fr. et **5** fr., de 1 h. à 7 h., 208, Faub. Saint-Denis.

VOULEZ-VOUS

CONNAITRE présent, passé, avenir ? Demandez les **CARTES PARLANTES** : 32 cartes et expl^ion, franco 1 f. 50. — **CONNAITRE** les **Mystères de la Main** ? Demandez l'ouvrage de Mme de Maguelone, avec 104 dessins, franco 1 f. 25. — **CONNAITRE** vos destinées, réussir en tout ? Consultez le **SPHINX** : boîte et notice franco 4 f. 50. — **JEU DE 78 TAROTS EGYPTIENS** et livre explicit, franco 8 f. — Très recommandé aux dames et demoiselles. Ec. avec mandat Martineok, 10, r. Paradis, Paris.

JE FORME UN MAGNÉTISEUR en trois leçons. — SUARD, 30, rue des Boulangers, PARIS. —— Notice franco.

HÉLIA LA MAGICIENNE dévoile l'avenir. Conseille avec science. Fait réussir par ses merveilleux secrets. Main. Tarots. Dés. Spiritisme. Corresp. : 32, r. Lacroix, PARIS (hôt. particul.) Depuis 5 f.

H. DARAGON, Editeur, 96-98, rue Blanche, PARIS

FORMULAIRE DE HAUTE MAGIE — CLEF ABSOLUE DES SCIENCES OCCULTES — 1 volume 2 50	**TRAITÉ PRATIQUE D'ASTROLOGIE** par THYANE — 1 volume in-18 . . . . . 1 »
TORTURES ET SUPPLICES — EN FRANCE ET A TRAVERS LES AGES — 2 volumes (5 planches) . . . . . 9 »	**VÉNUS** — LA DÉESSE MAGIQUE DE LA CHAIR — 1 volume in-8° . . . . . 6 »
PORTE DU TRAIT DES AGES — **L'ENVOUTEMENT** — HISTOIRE D'UNE SUGGESTION — 1 volume in-16 . . . . . 0 90	**L'ART D'ÊTRE HEUREUX** (gaîté, santé, réussite) — SANS QUITTER SON EMPLOI, SANS MÉDICAMENT — 1 volume 0 90

CATALOGUE N° 4 gratis { **Histoire, Littérature, Occultisme, Magie.**

REVUE GÉNÉRALE DES SCIENCES PSYCHIQUES. Abonnement : **10** fr.

CORSETS SUR MESURE

LES MODÈLES LES PLUS SIMPLES
LES MODÈLES LES PLUS RICHES

M^on DENISE DELPIERRE

77, Faubourg Saint-Denis, PARIS
BON MARCHÉ — ÉLÉGANCE
CORSETS ANATOMIQUES
Tout porteur de cette annonce a droit à 10 % de remise.

Nous prions nos abonnés de nous faire parvenir les changements d'adresse dix jours au moins avant la date de publication du prochain numéro, en joignant 0 fr. 50 pour frais de réimpression de bandes, etc.

E. GREVIN. — IMPRIMERIE DE LAGNY.

Le Gérant : J. PICHON.

J. Pichon